

**"MEDIA COVERAGE AND PUBLISHED ARTICLES:
DISCOVER OUR STORY IN THE PRESS"**



volksfreund

Region > Kultur > Der in Trier lebende Choreograph Saeed Hani bringt „Khaos“ auf die Bühne

Tanztheater

„Wir sind Teil des Chaos“

Trier · Der in Trier lebende Choreograph Saeed Hani verhandelt in seinem neuen Stück „Khaos“ Unordnung und Leere als Bedrohung wie Chance.

06.06.2023, 17:40 Uhr · 3 Minuten Lesezeit



Szene aus „Khaos“.

Foto: Eva-Maria Reuther

„Ich bin das Nichts, jenseits von jedem Stern, jenseits von jedem Universum“, so stellt sich die griechische Göttin Khaos vor. Nach der antiken Urzeit-Gottheit, einem unheimlichen monströsen Wesen, heißt die neue Choreographie von Saeed Hani. Von ihr hat auch jenes heillose Durcheinander den Namen, das man ebenso aus den alltäglichen Verhältnissen der eigenen Lebenswelt kennt wie aus denen des großen Weltgeschehens. Für Wissenschaftler bedeutet das Chaos allerdings auch eine schöpferische Unordnung, einen Urzustand, dessen Entwicklung weithin unvorhersehbar ist, aber aus dem sich neue Strukturen bilden. Eine moderne Erkenntnis auf uralter Grundlage: „Früher als alles andere entstand das Chaos“, schrieb der griechische Dichter Hesiod vor über

zweieinhalbtausend Jahren. Eine chaotische Leere, aus der nach Ansicht des antiken Poeten das Universum entstand.

Auch für Saeed Hani ist das Chaos zwiespältig. Mit seinem verstörenden, bedrohlichen Wesen vernichtet es Ordnungen, raubt Sicherheiten und erschüttert Vertrauen. Gleichzeitig ist es Voraussetzung für Neubeginn, den Aufbau neuer Regelwerke und Lebenswelten. „Chaos bedeutet Zerstörung“, sagt der Künstler. „Aber es entsteht auch immer Neues daraus.“ Für den in Trier lebenden Tänzer und Choreographen, der inzwischen eine internationale Karriere gemacht hat, ist klar: „Wir sind Teil des Chaos, wir können es nicht vermeiden.“ Der Künstler mit dem deutschen Pass und den syrischen Wurzeln weiß, wovon er redet. Aus dem Chaos seines vom Krieg heimgesuchten Heimatlandes ist er nach Deutschland gekommen. Im chaotischen Kreislauf von Vernichtung, Unordnung und Neubeginn ist für Hani der Krieg ein zentrales Element. Die Geschichte der Menschheit sei eine Geschichte des Krieges, findet mancher Historiker. Dem stimmt auch Hani zu. „Kriege mit ihrem Chaos haben in der menschlichen Geschichte zu enormen Veränderungen geführt“, sagt der Künstler. Mit seinem internationalen Team aus sieben Tänzerinnen und Tänzern verhandelt der Choreograph in seiner neuen Produktion den Chaos-Begriff aus historischer und kulturgeschichtlicher Sicht. Die Recherchen zu seinem Stück hat der Künstler während eines Aufenthalts am Grand Théâtre in Genf durchgeführt, wozu ihn Sidi Larbi Cherkaoui, der renommierte Ballettchef des Theaters eingeladen hatte.



Auch in seiner neuen Arbeit ist der Körper für den Choreographen gleichermaßen Zeichen wie Ausdrucksmittel, mit dessen Hilfe er Emotionen und Energien veräußert. Mehr noch: Gerade im nackten Körper verbildlicht sich für Hani in geradezu antiker Tradition gottgegebene Schönheit. Überhaupt ist die Bedeutung der Schönheit für Hani ein wichtiges Thema. „In unserer Welt gibt es viel zu wenig davon“, sagt der Choreograph. „Ich bin überzeugt, dass die Erfahrung von Schönheit die Welt verbessern kann“. Da klingt in den Worten des Künstlers die alte Theorie von der Kunst im Dienst einer besseren Welt durch. Zurück zum Chaos: Es ist unvermeidbar, glaubt wie gesagt Hani. Angst sollte man dennoch nicht davor haben, findet der Choreograph. „Man muss lernen, sich darauf einzustellen und damit umzugehen“.

Premiere: 8.Juni 2023, 20Uhr, Messepark Trier. Weitere Vorstellungen 9.und 10.Juni 2023, jeweils 20 Uhr.

Avec Saeed Hani à l'origine du monde

 laglaneuse.lu/avec-saeed-hani-a-lorigine-du-monde/



J'ai pu voir en avant-première *KHAOS*, la nouvelle pièce d'un chorégraphe venu de Syrie qui a fait de la nudité une arme de combat contre toute forme de diktat. De fait, l'authenticité de son art est désarmante.

par Marie-Laure Rolland

Cela fait quelques années que j'entends parler du travail de Saeed Hani mais le hasard du calendrier fait que je ne suis jamais parvenue à voir l'une des cinq pièces à son répertoire. Le scénario allait se répéter avec sa nouvelle création, *KHAOS*, dont la première est à l'affiche du Kulturhaus de Mersch le vendredi 19 mai. Je me suis résolue à demander à Saeed la possibilité d'être présente au filage, c'est-à-dire le moment où la pièce est jouée pour la première fois dans son intégralité, avec interruptions si nécessaire.

Quelle n'a pas été ma surprise d'assister à une représentation parfaitement ficelée et interprétée, après seulement six semaines de travail en studio avec les sept danseurs au casting (mais aussi une année de travail préparatoire). Un quasi sans faute – hormis peut-être un détail de lumière – qui m'a permis de découvrir la pièce dans un contexte certes particulier, puisque j'étais la seule spectatrice, mais qui ne laisse aucun doute sur sa qualité. Courez-y !

La nudité comme acte de résistance

L'une des spécificités du travail de Saeed Hani est l'emploi de la nudité. Ce n'est pas nouveau en soi. L'histoire de la danse contemporaine est traversée de questionnements ou mises en scène du corps nu, matériau d'un langage chorégraphique pris en tension entre notre nature primordiale et le vernis social. Ces interrogations reviennent actuellement en force avec une nouvelle génération d'artistes, en particulier des femmes, parmi lesquelles Valérie Reding, qui veulent affirmer leur point de vue sur la question (on lira à cet égard l'article de Rosita Boisseau dans le journal Le Monde sur « Le Nu conquérant »).

Ce n'est pas un choix avec lequel je suis d'emblée parfaitement à l'aise, pour des raisons qui tiennent à mon éducation et à mon histoire personnelle. Et puis, après les révélations du mouvement #MeTooDanse, le mythe de la liberté sans limite du génie créateur est tombé de haut. Comme le dit Angelin Preljocaj, « la posture peut être une imposture ». Cela amène à jeter rétrospectivement un autre regard sur certains spectacles – je pense par exemple à « Je suis sang » (2001) ou « Histoire des larmes » (2005) de Jan Fabre, dont je me demande bien s'ils trouveraient scène ouverte aujourd'hui, ou dans quelles conditions.

Saeed Hani est à des années-lumière des excès provocateurs d'un Jan Fabre. On peut même penser que certains verront dans son travail une proposition – paradoxalement – presque trop lisse. Ce serait nier ce qui touche au premier plan dans son œuvre, à savoir son authenticité. Il ne cherche pas l'effet de mode. Il crée des images qui résonnent en nous à travers le filtre de sa sensibilité, sa culture, ses questionnements et une forme d'idéal humaniste qui résiste au cynisme contemporain.

Ces visions, telles qu'on les voit dans *KHAOS*, résultent de son histoire personnelle et des rencontres qui ont émaillé son chemin. Peut-être faut-il avoir grandi dans un village syrien, avoir connu l'ostracisme de l'a-normalité – être homosexuel chrétien en pays musulman – , avoir fui son pays après le déclenchement de la guerre et s'être plongé dans une culture totalement étrangère, en Allemagne et désormais aussi au Luxembourg où est basée sa compagnie, pour connaître les clés qui mènent du chaos à une forme de beauté, dans la perpétuelle recomposition des éléments.

De l'abstraction à la figuration

Saeed Hani crée des images puissantes qui savent trouver une profondeur de champ. Cela passe par la manière dont s'articulent les corps des danseurs ; par une scénographie minimaliste – celle de *KHAOS* est composée de deux blocs d'escaliers mobiles et de quelques bâtons de bambou ; par de subtils jeux de lumière qui sculptent les corps nus à la manière de l'idéal de la Grèce antique.

La sexualisation du corps n'entre pas dans cette esthétique abstraite. Les yeux s'arrêtent sur le jeu au ralenti des déplacements de lignes et de volumes dans l'espace, sur les textures des mouvements, sur les effets de résonance avec la musique électronique de Jakob Schumo qui modèle habilement les atmosphères.

Progressivement, l'abstraction évolue vers la figuration et on découvre une nouvelle dimension. Paradoxalement, alors qu'ils se couvrent, les corps se sexualisent parce que les signes qu'ils renvoient nous ancrent dans un réel que nous savons décoder. Ce qu'Ève a pu ressentir après avoir croqué la pomme.

Les postures, les gestes changent. Les identités se différencient et s'affirment à travers des scènes de danse de plus en plus intenses où se déploie tout le talent des danseurs (Gabriel Lawton, Kenji Shinohe, Esther Moreno Suarez, Hector Ferrer, Ana Fernández Melero, Alberto Chianello et la toute dernière venue dans la compagnie, Ileana Orofino). Tous sont manifestement portés par les visions de Saeed Hani qui les poussent, en pleine conscience, à sortir de leur zone de confort pour les sublimer.

KHAOS, les 19 et 20 à 20h au Mierscher Kulturhaus. Informations et réservations ici.

A voir également jusqu'au 4 juin, une série de photos de Bert Van Pelt, Andrea Galad, Pit Reding, Michaela Knizova, Felix Keilen, Joshua Ternes sur le making off du spectacle.

Ein perfektes Khaos

Der syrischstämmige Choreograf Saaed Hani hat in Luxemburg eine neue künstlerische Heimat gefunden. In Mersch lässt er sieben Tänzerinnen und Tänzer in die griechische Mythologie eintauchen. Reporter Michael Merten besuchte eine Probe des Stücks „Khaos“.

Text: Michael Merten • Fotos: Blackgate Media





In weiten Teilen der Inszenierung sind die Tänzerinnen und Tänzer unbekleidet. „Nacktheit ist mein Statement gegen Sitten und Traditionen“, betont Choreograf Hani.

durchtrainierten Tänzer körperlich fordernd. „Möchtest du einen Kaffee?“, fragt Hani den Reporter mit einem Lächeln, doch weil er gleich danach in ein Gespräch verwickelt wird, gerät das in den Hintergrund. Erst in der nächsten Pause erinnert er sich: „Ach, dein Kaffee...“. Der Choreograf lacht und geht umgehend zur Padmaschine, um den Gast zu bedienen.

Es läuft, was die Vorbereitungen zu „Khaos“ angeht, und deshalb ist Hani entspannt: „Ich bin im Moment sehr, sehr glücklich“, sagt er. Doch warum dann ein Stück über das Chaos, oder eben Khaos, wie er es angelehnt an die griechische Mythologie nennt? Vor wenigen Jahren war das Leben des in Syrien aufgewachsenen Künstlers selbst ein einziges Chaos. Dabei verlief zunächst alles nach Plan: Schon als Kind habe er gewusst, dass er Tänzer werden wolle, sagt Hani, der denn auch eine Ausbildung am Higher Institute of Dramatic Arts in Damaskus machte.

Doch 2011 begann der Bürgerkrieg in seinem Heimatland. Ein Jahr später ging er zu einer Beiruter Tanz-Company, mit der er durch Europa und bis nach China tourte. Ein spannendes Künstlerleben – doch dass seine Familie zu Hause in permanenter Gefahr lebt, macht Hani zu schaffen. „Nachdem der Krieg begonnen hatte, hatte ich das Gefühl, verloren zu

sein, nicht zu wissen, wo ich in Zeit und Raum bin“, erzählt er.

2015 ging er nach Deutschland, fand in Trier einen Lebensgefährten, fand Halt und Beschäftigung. Zusammen mit Partner Oliver Möller, den er später heiratete, gründete er 2016 in Trier die Movement Art Company „Hani Dance“, die 2021 als „Hani Dance asbl“ nach Luxemburg-Stadt zog. Zunächst als Tänzer, dann auch als Choreograf hatte Hani Auftritte in Trier, in Münster, in Berlin, in Luxemburg, schließlich auch in Belgien, Frankreich, Finnland und sogar in New York.

Eine Phase der Depression

Doch dann kam das Chaos zurück in Gestalt von Corona. Das künstlerische Leben zerrann ihm zwischen den Fingern. Die Angst kehrte zurück. „Ich hatte eine Phase der Depression“, gesteht Hani. Indem er jeden Tag raus in die Natur ging und meditierte, überwand er diese Phase. Doch für sein jüngstes Werk ließ er sich davon inspirieren. „Das Khaos ist die ursprüngliche Leere, der unergründliche Raum am Anfang der Zeit“, sagt er. Und spricht von der „schönen Unendlichkeit des Khaos“, das man nicht aufhalten, mit dem man sich aber arrangieren könne.

In Luxemburg sei er auf eine offene Kulturlandschaft getroffen, sagt Hani. Da ist etwa Claude Mangen, der Leiter des Merscher Kulturhauses, der ihm die Türen für die Uraufführung seines jüngsten Werks öffnete. So divers wie Hani selbst ist auch sein Ensemble: „Mit sieben Tänzern unterschiedlicher Herkunft möchte ich ein Universum jenseits der Realität schaffen.“

Schaffen, erschaffen – das ist ein Prozess, bei dem Hani sein Team einbindet. Jeder könne seine Ideen mit einbringen, erzählt die Tänzerin Ileana Orofino in der Mittagspause. Die 29-jährige Luxemburgerin, deren Großeltern aus Italien kamen, lebt in Hesperingen und besitzt ein Diplom in zeitgenössischem Tanz, Jazztanz und Ballett vom Konservatorium der Stadt Luxemburg. 2014 ging sie zur London Contemporary Dance School. „Eigentlich wollte ich dort noch ein Jahr bleiben und arbeiten, aber dann erhielt ich 2017 meinen ersten Kontrakt in Luxemburg“, erzählt sie. Es war eine Inszenierung von Hani: Für die Aufführung „Wanderer“ arbeitete die Freelancerin unter anderem in Esch/Alzette mit ihm.

„Er ist ganz klar in dem, was er will“, sagt Orofino über ihren Choreografen. Während des mehrwöchigen

Sie ist vorbei, die kurze Verschnaufpause. „Okay, kommt ihr wieder zurück?“ ruft Saeed Hani in die Runde, und es dauert nicht lange, bis alle zurück auf ihren Ausgangspositionen sind. Auf Englisch, der gemeinsamen Sprache des Ensembles bestehend aus einem Briten, einem Italiener, einem Japaner und mehreren Spaniern, zählt der gebürtige Syrer Hani im Takt von eins bis acht. Wieder, und wieder, und wieder gibt die Stimme des Choreografen den Ton an.

Es ist die zweite Probeweche für „Khaos“, und die sieben Tänzerinnen und Tänzer wirbeln in bequemer sportlicher Kleidung über die schwarzen Fußbodenmatten des Raums im Merscher Kulturzentrum. Gerade noch haben sich die Artisten schnell und voller Energie fortbewegt. Binnen Sekunden verändert sich nun der Duktus: Statt energievoller Bewegungen stehen die Artisten nun still. Grazil bewegen sie ihre Hände von oben nach unten. Schließlich gleiten sie wie Schlangen in unterschiedliche Richtungen über den Boden oder rollen sich wie Schnecken zusammen.

Der Krieg wirbelt alles durcheinander

Hani beobachtet all das sehr konzentriert, doch gegen Ende der Szene schleicht sich ein Lächeln auf sein Gesicht. Als er die Probe unterbricht, ist er mehr als zufrieden: „Ich liebe das!“, ruft er in die Runde. Tänzerin Ana Fernández Melero strahlt über das ganze Gesicht und antwortet mit „Yeah!“, während sie sich ihre umhergewirbelten langen roten Haare aus dem Gesicht streicht.

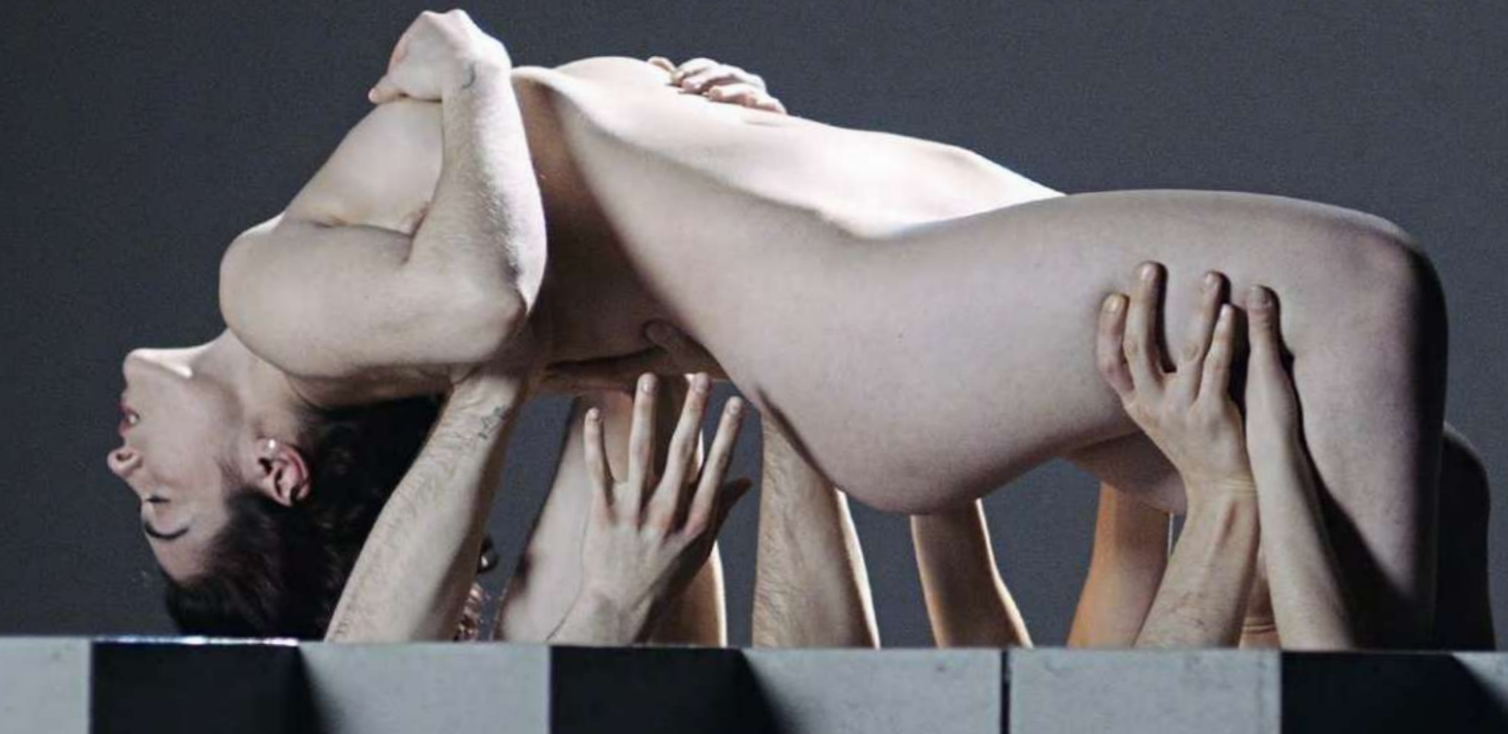
Wieder ist es Zeit für eine kurze Atempause. Denn die sieben- bis achtstündigen Proben sind auch für die

Choreograf Saeed Hani bei einer Probe mit der Luxemburger Tänzerin Ileana Orofino.



Aufführungen

Das Stück „Khaos“ von Saeed Hani findet am 18. Mai um 11 Uhr sowie am 19. Mai um 20 Uhr im Merscher Kulturhaus statt. Tickets gibt es unter luxembourgticket.lu.



Probenprozesses baue er permanent neue Ideen mit ein. „Immer, wenn er etwas Neues findet, ist es unerwartet und originell. Dadurch bleibt man motiviert“, sagt die Tänzerin. Warum sollte man sich das Stück Khaos anschauen? Orofino ist überrascht von der Frage, sie denkt einen Moment nach und sagt dann: „Es ist viel Magie drin, magische Momente. Es ist Risiko drin, es ist Verletzlichkeit drin, es sind aber auch unglaublich schöne Tänze drin.“

Und, ja – es ist auch eine Herausforderung dabei. Denn wie so oft arbeitet Hani auch dieses Mal mit Nacktheit. Das sei sogar ein Hauptbestandteil dieses Stücks, erklärt der Künstler, der mit seiner Art zu inszenieren schon manchen Zuschauer oder Kulturfunktionär irritiert hat. Das hat auch mit der eigenen Biografie zu tun. In seinem muslimisch geprägten Heimatland musste Hani, selbst ein christlicher Aramäer, viele Facetten seines Ichs unterdrücken.

„Meine Familie hat mich unheimlich unterstützt“, beteuert er. Dennoch gab es für ihn viele Restriktionen: „Als Homosexueller musste ich mich verstecken, lügen und erneut das Chaos erleiden, das mir die konservative Gesellschaft bescherte. Ich musste mich so kleiden, wie ich es nie mochte“, schreibt Hani in einem Begleittext zu dem Stück. Europa, vor allem Deutschland und Luxemburg hätten ihm die Gelegen-



„Ich bin im Moment sehr, sehr glücklich“

Saaed Hani, Choreograf

heit gegeben, sich selbst zu treffen, Freiheit zu entdecken. „Nacktheit ist mein Statement gegen Sitten und Traditionen“, betont Hani.

Ein Statement gegen Traditionen

Seine Tänzer gehen unterschiedlich damit um. Für den Japaner Kenji Shinohé etwa war es aufgrund der eigenen kulturellen Prägung eine große Herausforderung, als er erstmals mit Hani zusammenarbeitete. Der Brite Gabriel Lawton, der Italiener Alberto Chianello und die Spanier Esther Moreno Suarez, Hector Ferrer und Ana Fernández Melero haben keine Schwierigkeiten damit.

Ileana Orofino gibt zu, dass es sie Überwindung gekostet habe, „aber in diesem Kontext passt es“. Saaed Hani passe gut darauf auf, was gezeigt wird und was nicht. Die Nacktheit sei für sie eine Referenz an das Göttliche, das Sakrale. „Für mich ist das okay“, sagt Orofino. Dann widmet sie sich ihrem Sand-

wich und sammelt noch etwas Kraft. Denn ein paar Minuten später geht die Probe wieder los, und die Luxemburgerin wird sich wieder konzentrieren, wird Ablauf für Ablauf einstudieren müssen. Es ist das wohl perfekte Khaos in der jüngeren Kulturgeschichte Luxemburgs. ■

SUMMERCROISIÈRE 2023

AN BORD DER NEUEN MSC WORLD EUROPA

02.09. bis 09.09.23 | 8 Tage

MARSEILLE – GENUA – NEAPEL – MESSINA/SIZILIEN – VALLETTA – BARCELONA – MARSEILLE



Zugewandter Wort 
-50€
 PRO BUCHUNG
 ABO-VORTEIL

Preis: 1.895 € (pro Person ab/bis Luxemburg)
 695 € (Kinderpreis 2-17 Jahre)

Unsere Leistungen:

- Haustürabholung
- Sonderflug Luxemburg - Marseille - Luxemburg
- Vollpension an Bord der MSC WORLD EUROPA
- Trinkgelder an das Bordpersonal
- Getränkepaket „EASY“

Beratung und Buchung in den Reisebüros von Voyages Flammang, Voyages Emile Weber, We love to travel und CFL-Evasion sowie in weiteren ausgewählten Reisebüros.
 Info Tel.: 26 49 59 01 / Weitere Informationen unter www.ult.lu.



Leserreisen

Zugewandter Wort
 175 JOER

Télécran



Saeed Hani Artist in residency

The GTG is pleased to welcome a young choreographer in residency in the Balanchine studio, with the support of Ballet GTG and choreographer and ballet director Sidi Larbi Cherkaoui.

Saeed Hani is excited to begin his research here in Geneva on his new Movement-Art project KHAOS, which will premiere on the 19th of May at the Mierscher Kulturhaus in Luxembourg.

Hani's research in this residency starts on the belief that chaos resides in every individual. Thus, he has tasked himself and his dancers here with addressing oppositions that simulate our reality and the chaos each of us individually and collectively is living in. With the kind support of Kultur LX

[> more about the artist](#)





KREATIOUN VUM SAEED HANI

D'Selbstverléiftheet an hir Konsequenzen

18. Mäe 2022 - 17:30

A senger Kreatioun "The Blind Narcissist" beschäftegt sech de Choreograph an Dänzer Saeed Hani mat der Selbstverléiftheet an eiser Gesellschaft a wéi eng Konsequenzen domat verbonne sinn.

Romain Butti



"The Blind Narcissist" vum Saeed Hani. Foto: Bert Van Pelt

Mat senger Danzkompanie "Hani Dance", déi mat internationale Kënschtler zesummeschafft, kreéiert de Saeed Hani organesch-innovativ Piècen - dorënner "One Night Stand", "Dem Menschen ein Wolf" oder nach de Solo "A Man by the Sea".

Am Moment gëtt et dem Saeed Hani seng Kreatioun "The Blind Narcissist" ze gesinn. Baséierend op dem Mythos vum Narziss, denkt een dorun, sech selwer gären ze hunn, vläicht heiansdo ze vill, an dorun, wat d'Konsequenze sinn, wann d'Obsessioun mat sech selwer ufänkt, eng Gefor ze ginn.

Fir d'éischt koum dem Saeed Hani de Gedanken, méi mat dësem Sujet ze maachen, wéi eng Frëndin him iwwer eng problematesch Bezéiung mat engem sougenannten Narziss verzielt huet. Hien huet sech an d'Thema erageschafft, an dobäi ëmmer méi iwwer sech selwer erausfonnt:

"Mir sinn all iergendwéi e Narziss. Mee et kënnt dorop un, zu wéi engem Pourcentage. Heiansdo mol e Selfie maachen ass ganz okay, mir hunn eis gären. Mee et gëtt en Ënnerscheid tëschent Sech-Gären-Hunn an Narzissmus. Wéi ech mam Sujet geschafft hunn, hunn ech mir d'Fro gestallt: Sinn ech e Narziss?"

Et wier eppes, wat guer net esou rar ass an eiser Gesellschaft, fënnt de Saeed Hani. Dofir brauch een net wäit sichen ze goen: Wéi vill Leit setzen sech op Social Media reegelrecht an Zeen, esou datt mir alleguer der Selbstverléiftheet ausgesat ginn:

"Ech mengen, mir haten alleguer well mat engem Narziss ze dinn, oder si well engem begéint. Dofir wollt ech dës Pièce maachen. Ech denken, datt d'Leit, déi et gesinn, sech domat kënnen identifizieren oder eng Reaktioun dorop hunn - entweder, well si esou eng Persoun kennen oder selwer eng sinn. Et kënnt dorop un, wie grad do sëtzt."

D'Gefor, blann duerch d'Liewen ze goen

Et gëtt da geféierlech, wann een ufänkt, anerer ze vernoléisseg, net méi fir d'Leit do ass, an net méi op si lauschtert - eben als "blannen" Narziss duerch d'Liewe geet.

Et wier geféierlech, seet de Saeed Hani. Mir missten eng Balance fannen, fir eis gären ze hunn, well mir eis esou vill ëm eis selwer géife këmmen. Dëst kéint zu deem selbstverléifte Verhale bäidroen:

"An der Gesellschaft brauche mir aner Leit, si sinn Deel vun eisem Liewen. Mir müssen eis gären hunn, mee mir müssen och déi aner gären hunn. Meng Frënn soen, et geet dobäi ëm mech. Ech soen dann, mee et geet och ëm déi aner. Firwat kënne mir kee Gläichgewicht dertëscht hunn?"

D'Spill mat eisen Erwaardungen

Observatiounen sinn eng Saach, mee d'Konscht besteet jo dann doran, esou een introspektiven, perséinleche Sujet visibel ze maache fir de Spectateur. Dem Saeed Hani seng Approche spillt an "The Blind Narcissist" mat der Erwaardungshaltung vum Zuschauer, dee sech vläicht och selwer ertappt wäert fillen.

Normalerweis ziilt de Saeed Hani direkt op d'Imaginatioun vun den Zuschauer. Hie géif versichen, datt net nëmme seng Dänzer, mee datt och de Public Deel vun der Choreographie gëtt:

"Kloer, ech bidde meng eege Léisung un, mee et ass méiglech, datt d'Leit am Sall eng ganz aner Léisung gesinn. Zum Schluss spären ech de Narziss a sengem eegene Spigel an. Alles, wat s du muss maachen, ass, de Narziss ze verloossen. Du kanns en net heelen. Dat ass dat, wat ech un de Public erundroe wëll."



Effektiv dréit hien nach vill weider Elementer u säi Public erun - Theemen, déi ëmmer erëm opdauchen, sinn d'Individualitéit, d'Fräiheet, a Grenzen a Maueren ze sprengen:

"Ech schaffe mat Nuditéit op der Bün, an ech kommen aus enger Kultur, an där dat verbueden ass. Ech géif riskéieren, dofir an de Prisong ze kommen. Ech setzen domat e Statement, datt ech e Mënsch sinn. Ech hu Syrie gären, ech hunn hir Kultur gären, an och d'Leit: Si hunn e grousst Häerz. Mee ech well net iergendwou higehéiere mussen. Ech wëll einfach iwverall sinn, mat all Mënsch. Wat ënnerscheet eis da wierklech? Guer näischt."

A Residenz zu Berlin

Iwwer de Summer dëst Joer wäert de Saeed Hani, deen a Syrie gebuer ass, a Residence an d'Uferstudios zu Berlin goen. Do këmmert hie sech dann ëm d'Recherche a Kreatioun vun enger neier Pièce, déi den Titel "Inlet" dréit - also eng Zort Aarm vun engem Floss, oder e schmuele Passage vu Waasser tëschent Inseln. Oder, geet et ëm vill méi?

"'Inlet' ass iwver den Noen Osten, an iwver de Konflikt, iwver d'Maueren, déi physesch a moralesch - d'Iddi vun de Grenzen, a wéi wichteg déi fir den Noen Oste sinn - woumat ech net averstane sinn, als Persoun, déi vun do fortgaangen ass."

Fir Mee 2023 ass dann d'Kreatioun "Khaos" geplangt, ee weidere Sujet, deen aus der griichescher Mythologie inspiréiert ass.

"The Blind Narcissist" gëtt den 19. Mäerz am Kader vum "Hors Circuits" am Trois-CL gespillt. Weider Informatiounen fannt Dir [hei](#).

An der Mediathéik:

Kultur / 18. Mäe 2022 - 17:15 / Romain Butti

Lauschteren 

Teatro Matamoros presenta Muros y Fronteras del coreógrafo sirio

Los sentimientos como el sufrimiento, la soledad, angustia y muerte, fueron plasmados en la obra de danza

Guadalupe Martínez | El Sol de Morelia

· sábado 22 de julio de 2023



Foto: Javier Guerrero | El Sol de Morelia

LO + VISTO



CINE
Willem Dafoe, Miguel Bosé y Ester Expósito también estarán en el FICM

1



POLICIACA
Disparan en contra de las instalaciones del INEGI en Morelia

2



CULTURA
Diego Boneta también estará en Morelia para el FICM

3



LOCAL
Tormenta tropical "Norma" evoluciona a huracán categoría 1

4

Wir suchen 300 Personen für einen kostenlosen Test des neuesten unsichtbaren Hörgeräts

Comparta este artículo



Morelia, Michoacán (OEM-Infomex).- La desnudez como un símbolo para romper muros que no son físicos sino culturales y mentales para entender el exilio, el desarraigo de la patria y la violencia, sorprendió a Morelia a través de la obra de danza INLET: **Muros y Fronteras del coreógrafo Sirio, Saeed Hani.**

Desde las 16:00 horas, a las afueras del **Teatro Mariano Matamoros**, donde se llevó a cabo la obra de manera gratuita, asistieron un gran número de personas, principalmente, mujeres y jóvenes curiosos que acudieron al recinto para ser partícipes de la escenificación de carácter internacional.



Foto: Javier Guerrero | El Sol de Morelia

El acceso se dió por la puerta 1 del Teatro Mariano Matamoros, donde un sinnúmero de morelianos y turistas se dieron cita para presenciar la escena que plasma a través del cuerpo de los artistas **Moeller Jarboua y Hani Dance**, las vivencias del coreógrafo Saeed Hani y acontecimientos, tales como la guerra, codicia, mentiras, gobiernos corruptos, arrogancia humana o un mundo gobernado por el color de la piel.

Después de la tercera llamada, los tres artistas que participan en la obra, dos hombres y una mujer, salieron a escena completamente desnudos, pero acompañados de una pantalla gris, y unos cubos del mismo color que en un principio cubrieron algunas de las partes de su cuerpo.



Foto: Javier Guerrero | El Sol de Morelia

Diferentes figuras grises y lo que parecía niebla, fueron parte de la obra escénica denominada INLET, que dejaron a los asistentes **"boca abierta"** con la expresión artística acompañada de diferentes sonidos lúgubres.

Los sentimientos como el sufrimiento, la soledad, angustia y muerte, fueron plasmados en la obra de danza a través de diferentes **movimientos corporales** que mostraron los artistas de talla internacional, y que introduce al espectador a una reflexión sobre la forma de vivir y de relacionarnos.

La obra duró una hora, en la que los tres artistas describieron la esencia humana por medio del tocamiento del cuerpo y el **acercamiento corporal**, pero a su vez, también el mostrar un contraste muy peculiar entre las formas orgánicas del cuerpo y la piel con elementos y formas que simulaban el concreto.



Foto: Javier Guerrero | El Sol de Morelia

Pese a que los bailarines en un inicio estaban desnudos, posteriormente utilizaron algunas prendas. Los artistas, contaron con varios elementos que figuraban edificios o elementos creados por el hombre, en ningún momento se perdió ese juego del contacto humano, así como diferentes formas orgánicas de los cuerpos.

La obra escénica, cerró con una mujer vestida sólo de la cadera hacia abajo, moviendo su torso de forma circular y con **flujo de energía**, en contraste con lo silencioso o la falta de interacción. Al término, los asistentes aplaudieron durante más de un minuto y de pie a los bailarines, así como al coreógrafo refugiado.



Este lunes 24 de julio, tercer día de la edición 43 del Festival Internacional de Danza Contemporánea Lila López, se contó con la presencia de Alemania y de Sinaloa, quienes ofrecieron espectáculos de gran calidad para el público que año con año, espera esta gran fiesta de la danza, con lo que se demuestra el apoyo que en materia de cultura impulsa la Secretaría de Cultura de Gobierno del Estado de San Luis Potosí.

Investigan muerte de migrante africana en campamento de CBP en EU

Antonio Heras, corresponsal Mexicali, BC. La muerte de una mujer de Guinea en un campamento improvisado de detención de migrantes en Imperial Beach, California, es investigada por la Oficina de Responsabilidad Profesional de [...]

Comparte en:



Lo más leído

Se presentó Hanni Danez de Alemania/ Luxemburgo, bajo la dirección de Saeed Hani, con Inlet, en el Teatro Polivalente del Centro de las Artes SLP. Hanni Danez con "Inlet", presenta una coreografía de Saeed Hani e interpretada por su elenco internacional de danza formado por Nikita Goile (FR), Francesco Ferrari (IT), y Michele Scappa (IT), donde explora el concepto de muros, fronteras y vallas, que probablemente hoy sea más relevante que nunca.

Por otra parte en el Teatro de la Paz, procedente de Sinaloa, se presentó la compañía Delfos Danza Contemporánea, con la dirección de Víctor Manuel Ruiz y Claudia Lavista. En 1992 Víctor Manuel Ruiz y Claudia Lavista fundan Delfos, agrupación que, desde sus inicios propuso una visión interdisciplinar de la danza, de enorme factura artística y con una capacidad discursiva personal que ha atrapado la mirada de miles de espectadores de contextos muy distintos.

Se les invita a disfrutar y vivir la experiencia de la danza este martes 25, iniciando a las 18:00 h, en el Teatro Polivalente con la presentación Cuando Lleguen los bárbaros –Episodio 2: El banquete, de la compañía enNingúnLugar Colectivo de Artes Vivas, procedentes de Querétaro, bajo la dirección de Eliana Jiménez y Luis Rubio.

Posteriormente a las 20:00 h, en el Teatro de la Paz, se presentará el Ballet Provincial de San Luis Potosí del IPBA, presentando Provincial, LIX años bailando, bajo la dirección de la maestra Carmen Alvarado, con una coreografía de Lila López, Diego Cosignani, Fernando Domínguez y Francisco Córdova.

Archivo de noticias

octubre 2023

L	M	X	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

« Sep

Grupos de danza de Alemania, se presentan en el festival Lila López

* El Museo Leonora Carrington, Teatro Carlos Amador, Teatro Polivalente y Teatro de la Paz testigos de uno de los festivales de danza contemporánea más longevos de América

© julio 25, 2023



Gobierno del Estado

iYA  **POTOSÍ**
DESPEGAMOS!

APOYO EN ESPARCIMIENTO
PARQUE TANGAMANGA 2



Este lunes 24 de julio, tercer día de la edición 43 del Festival Internacional de Danza Contemporánea Lila López, se contó con la presencia de Alemania y de Sinaloa, quienes ofrecieron espectáculos de gran calidad para el público que año con año.

Se presentó Hanni Danez de Alemania/ Luxemburgo, bajo la dirección de Saeed Hani, con Inlet, en el Teatro Polivalente del Centro de las Artes SLP. Hanni Danez con "Inlet", presenta una coreografía de Saeed Hani e interpretada por su elenco internacional de danza formado por Nikita Goile (FR), Francesco Ferrari (IT), y Michele Scappa (IT), donde explora el concepto de muros, fronteras y vallas, que probablemente hoy sea más relevante que nunca.



Por otra parte en el Teatro de la Paz, procedente de Sinaloa, se presentó la compañía Delfos Danza Contemporánea, con la dirección de Víctor Manuel Ruiz y Claudia Lavista. En 1992 Víctor Manuel Ruiz y Claudia Lavista fundan Delfos, agrupación que, desde sus inicios propuso una visión interdisciplinar de la danza, de enorme factura artística y con una capacidad discursiva personal que ha atrapado la mirada de miles de espectadores de contextos muy distintos.

Se les invita a disfrutar y vivir la experiencia de la danza este martes 25, iniciando a las 18:00 h, en el Teatro Polivalente con la presentación Cuando lleguen los bárbaros –Episodio 2: El banquete, de la compañía enNingúnLugar Colectivo de Artes Vivas, procedentes de Querétaro, bajo la dirección de Eliana Jiménez y Luis Rubio.



Posteriormente a las 20:00 h, en el Teatro de la Paz, se presentará el Ballet Provincial de San Luis Potosí del IPBA, presentando Provincial, LIX años bailando, bajo la dirección de la maestra Carmen Alvarado, con una coreografía de Lila López, Diego Cosignani, Fernando Domínguez y Francisco Córdova.

Kultur

DER KLEINE VOLKSFREUND

Warum viele Kinder Computerspiele und Videos mögen. Seite 36

AUS ALLER WELT

 Dreifach-Mord in Mallorca
findet auch nach 25 Jahren
weiter Rätsel auf. Seite 32

VOLKSFREUND.DE/KULTUR

„Ich will, dass Menschen nachdenken“

Von Trier nach Korea und New York: Der Trierer Tänzer und Choreograph Saeed Hani ist international mit seinen Projekten unterwegs. Ein Porträt.

VON EVA-MARIA REUTHER

TRIER Das Paradies von einst ist noch nah. Wenn Saeed Hani Moller von Olivenhain seiner Kindheit erzählt, leuchten seine Augen. Das Wäldchen seiner heimatischen syrischen Landschaft war dem Kind Rückzugsort, wenn er sich in Jenes Wunderland aufmachte, dessen ausschließliche Realität die Fantasie ist. Dort spielte, las und träumte er.

Mit seiner Choreographie „Wind in the Olive Grove“ hat er dem Erinnerungsort Gegenwart verliehen. Gerade wurde das Projekt nach New York eingeladen. Das Kreative und Fantastische sei schon immer seine Sache gewesen, erzählt der Trierer Tänzer und Choreograph. Bis heute bleibe es seine Lieblingsbeschäftigung, sich neue Geschichten auszudenken.

Inzwischen hat sich Saeed Hani (so sein Künstlername) viele ausdrucksstarke Geschichten ausgedacht, die seine Tänzer als Körper- und Bewegungssprache ausdrucksstark erzählen. Der eben 33-jährige Künstler hat mittlerweile eine bogelförmige internationale Karriere aufzuweisen. Als Hani Dance arbeitet er zudem mit einer eigenen Kompanie. Von ungefähr kommt das nicht.

Wer sich mit dem schlanken Mann mit dem schwarzen Profil und dem wachen Blick unterhält, ist gleichermaßen beeindruckt von seiner leidenschaftlichen Hingabe an die Kunst wie vom Ernst und der Willenskraft, mit denen er seine Projekte vorantreibt. Seine Werkbiografie fällt inzwischen Seiten, Gewiss kein leichter Weg für den Abstieg in einer christlich-arabischen Familie in arabisch geprägten kulturellen



Hat große Pläne: der Tänzer und Choreograph Saeed Hani.

Umfeld Strömen.

Nach dem Abschluss der United Arabi High School in Hamm studierte Hani an international renommierten Higher Institute of Dramatic Arts in der Millionenstadt Damaskus. Erste Arbeiten führten ihn nach Beirut an das Camacalia Dance Theatre, wo neben traditionellen arabischem Tanz auch zeitgenössisches Tanztheater und Jazz gelehrt wird. Seit 2015 lebt der Choreograph, der inzwischen die deutsche Staatsbürgerschaft besitzt, in Trier.

In der neuen Heimat bereitete er sich sogleich in der Tula an Projekten wie der „Odyssee“ oder arbeitete mit Kollegin Hannah Ma zusammen. Sofort fühlte seine Ausdruckskraft und sein tänzerisches Können auf. Mit eigenen Choreographien wie „The Blind Narcissist“ oder „Out of Range“ sorgte er endgültig für Begeisterung.

Obwohl in Trier verortet, ist Saeed Hani in all den Jahren ein Geringfügiger geblieben. Nicht nur, dass er mit internationalen Tänzern und Choreographen zusammenarbeitet. Als Gastchoreograph ist er mit seinen Arbeiten in aller Welt unterwegs von Korea bis New York. Im palästinensischen Jericho wie in Mexiko oder Italien. Regelmäßig wohnt er in Luxemburg und Berlin. Die pulsierende deutsche Hauptstadt sei die Stadt, die ihn am meisten inspiriere, sagt Hani. Erst unlangst war er dort.

Als Stipendiat des luxemburgischen Förderprogramms „Kultur | ix – Arts Council Luxembourg“ konnte er sich in den „Uferstudios“ der bekannten Berliner Tanzfabrik bei angesagten zeitgenössischen Choreographinnen und Choreographen fortbilden. Mit dem Grenz-gänger elos ist der Wanderer Saeed Hani, der unerwartet mit Herz und



Hani's Choreographie „The Blind Narcissist“ machte in Trier Furore.

FOTOS: © BERT VAN PELT

Verstand unterwegs ist, um sich fortzubilden, neue Bilder und Eindrücke zu sammeln, die er reflektiert und in den eigenen künstlerischen Prozess integriert.

In all den Jahren hat der Choreograph eine ganz eigene unverwechselbare Tanzsprache entwickelt. In deren Mittelpunkt der Mensch steht. Genus genommen der Körper des nackten Menschen. Nacktheit ist in der Kunst des Theaters und des Tanzes seit langem ein Kostümbild für menschliche Befindlichkeiten und soziale und psychologische Verhältnisse. Saeed Hani Bild der Nacktheit ist ambivalent. Fast hat es etwas vom Aufbegehren der Renaissance-Künstler gegen die Körperfeindlichkeit des Mittelalters.

„Ich will den Körper als etwas Stolz, Unschuldiges, von Gott Gewollenes zeigen“, sagt Hani. Der nackte Körper rief für ihn allerdings auch für die Bedürftigkeit

der Menschen, den soziale Wärme umfassen und kleiden muss, damit er lebensfähig bleibt. Nicht ohne Grund arbeitet der Choreograph bei seinen Produktionen immer wieder mit dem Trierer Verein menschMit-mensch zusammen.

Das Reisen zwischen den Kulturen erfordert Sensibilität, will der Künstler sein Publikum erreichen. „Bei der Erarbeitung meiner Projekte gehe ich immer auf den Ort ein, an dem sie präsentiert werden“, sagt Hani. So wie in Berlin, wo es um die historische „Mauer“ ging, die bis heute in den Köpfen vieler Menschen existiert.

Saeed Hani's Projekte, in denen sich Bewegung, sinnliche und geistige Energien bildmächtig und wesentliche verbinden, schlagen die Brücke zwischen östlicher und westlicher Kultur. Die griechische Mythologie wie etwa die Gestalt des Narziss inspirieren ihn ebenso wie

Landschaften oder die Legenden seiner Heimat. Bei alledem bleibt Hani's einflussreiche choreographische Arbeit stets ein ästhetisches Mittel, um Gesellschaftskritik ins Bild zu setzen. „Ich arbeite gegen die Mauer im Kopf“, sagt Hani. „Ich will, dass die Menschen nachdenken über Ungleichheit, Ungerechtigkeiten, über Gewalt und soziale Kälte.“

„Dass es in Trier wenig Probemöglichkeiten für professionelle Tänzer gibt, bedauert Hani. Derzeit arbeitet er an Plänen für ein internationales Tanzfestival. Seine nächste Premiere in Trier ist mit dem Tanzstück „Khaos“ für das Frühjahr 2023 geplant. Die Recherche dazu wird Saeed Hani auf Einladung von Sidi Larbi Cherkaoui, dem international hochangesehenen Choreographen und künstlerischen Leiter des Grand Théâtre de Genève, als sogenannter Artist in Residence in Genf machen.

Bewegte Kunst auf Weltniveau - Made in Trier

Was für ein fantastischer Abend in der Trierer Messehalle! Der Choreograph Saeed Hani bringt mit „Inlet“ Tanztheater auf die Bühne, das über sich hinauswächst.

VON CHRISTIANE WOLFF

TRIER Skulpturenhaft und überirdisch schön wirken die nackten Körper da auf dem weißen Boden vor dem weißen Vorhang mitten in der Trierer Messeparkhalle. Wie gemißelt lässt das fahle, kalte Licht die bis in die letzte Faser angespannten Muskeln wirken. Die Tänzerin und die beiden Tänzer winden sich um und über graue Blöcke, zusammen mit schweren, silbernen Kugeln die einzigen Requisiten auf der Bühne. Nähe, Distanz, Gewalt sind die Themen

des wilden, bislang animalischen Tanzes, bei dem die Künstler sich ineinander verwinden, sich heben, tragen, schieben. Wie ein einziges vielköpfiges, vielbeiniges Wesen sieht das in manchen Augenblicken aus. In anderen scheint die Distanz zwischen den Figuren auf der großen Bühne fast unüberwindbar.

Was der Trierer Choreograph Saeed Hani da an zeitgenössischer Bewegt-Kunst auf die Bühne bringt, ist in Trier so bislang nicht zu sehen gewesen. Die Inszenierung geht über modernen, zeitgenössischen Tanz hinaus. Nie geht es um den Tanz als Kunstform an sich, sondern immer um den Ausdruck. Keine Minute der so dichten Choreographie ist dabei irrelevant, keine Sekunde wird getanzt, um alleine mit perfekter Körperkontrolle das Publikum zu beeindrucken.

Inspirieren lassen hat sich Hani von der mythologischen Geschichte der Gründung Roms, den Brüdern Romulus und Remus, die von

einer Wölfin aufgezogen werden. Später trennt eine Mauer die beiden, schließlich erschlägt der eine den anderen. „Ich bin im Nahen Osten aufgewachsen, wo ich nicht nur mit physischen, sondern auch mit vielen moralischen und intellektuellen Grenzen konfrontiert wurde. Seit jeher stelle ich mir deshalb die Frage, warum die Welt Mauern und Grenzen als Problemlöser und Heilsbringer verherrlicht, obwohl sie menschlichen Fortschritt verhindern und den Menschen das Recht auf ein freies, selbstbestimmtes Leben nehmen“, sagt der 31-Jährige, der 2015 als Flüchtling nach Deutschland kam.

Als Tänzer von 2009 bis 2015 an der Oper in Damaskus, in Italien, der Türkei und China arbeitete Hani nach seiner Flucht ab 2016 an verschiedenen Produktionen der Trierer Tufa mit. Es folgten – unter anderem mit der Hannah Ma Dance-Company – Rollen in Luxemburg und Berlin.



Das Tanzprojekt gehört zum Rahmenprogramm der Landesausstellung „Untergang des Römischen Reichs“.



Choreograph Saeed Hani verlangt seinen Tänzern viel ab – auch, nackt zu sein.

FOTOS: OB-BALEKATTE MEDIA/ANDREAS GALAO



Pur und stark: Die Tanzproduktion „Inlet“ feierte am Donnerstag im Trierer Messepark Premiere.

Im vergangenen halben Jahr tourte Hani mit seiner eigenen Produktion „The Blind Narcissist“ durch Italien, Luxemburg, Mexiko und Südkorea und choreographierte in New York im Auftrag der Battery Dance Company das Stück „The

Wind in the Olive Grove“. Seine neue Heimat habe er mittlerweile allerdings in Trier gefunden, sagte Hani nach der „Inlet“-Premiere am Donnerstagabend in der Messeparkhalle. „Hier bin ich frei, hier fühle ich mich sicher.“

Das absolut sehenswerte Stück ist noch am Samstag, 15. Oktober, 20 Uhr, Einlass 19.45 Uhr, in der Halle des Trierer Messeparks zu sehen. Karten gibt es online unter www.ticket-regional.de und an der Abendkasse.



영국대왕관연예제작사 소속의 독일 예술가 크리스토퍼 뮐러가 '리브-인-스킨' 공연 중입니다.

Black Van Photo

나르시즘에 빠진 세상… 누드무용 파격실험

상무국제공연예술제 초청작 '리브-인-스킨'이나 '리브-인-나르시즘'

세계의 전통무용공연예술제에서 주목할 만한 이슈가 연일다. 영국과 미국의 공연예술 기획자 겸 예술가인 Gerard Launus (호주) 과 함께 무대에 오른 독일 예술가인 Christopher Muller의 작품이 그것이다. 그는 '리브-인-스킨' (리브-인-스킨) 공연을 통해 나르시즘의 개념을 대중에게 소개하고 있다. 이 공연은 현재 상무국제공연예술제에서 주요 프로그램이다.

'리브-인-스킨' (리브-인-스킨) 공연은 나르시즘의 개념을 대중에게 소개하고 있다. 이 공연은 현재 상무국제공연예술제에서 주요 프로그램이다.

이 공연은 '리브-인-스킨' 공연을 소개하고 있다. 이 공연은 현재 상무국제공연예술제에서 주요 프로그램이다.

박형의 저서가 펼쳐는 'SNS 시대 나르시즘' 논란, '나르시즘' 논란이 두 젊은 무용수 '나르시즘'으로 자기 파괴적 사랑의 비극성 강조 20여년간 펼쳐진 열정 2인조 발표



영국대왕관연예제작사 소속의 독일 예술가 크리스토퍼 뮐러가 '리브-인-스킨' 공연 중입니다.

공연 도중에는 '리브-인-스킨' 공연이 나르시즘의 개념을 대중에게 소개하고 있다. 이 공연은 현재 상무국제공연예술제에서 주요 프로그램이다.

이 공연은 '리브-인-스킨' 공연을 소개하고 있다. 이 공연은 현재 상무국제공연예술제에서 주요 프로그램이다.

이 공연은 '리브-인-스킨' 공연을 소개하고 있다. 이 공연은 현재 상무국제공연예술제에서 주요 프로그램이다.

08

Vol. 332

Dance Magazine MOMM

Cover story

2022 제28회 장우곡재공연예술제
"사이와 반쪽"으로 동시대 춤이 가는 길을 묻는다"

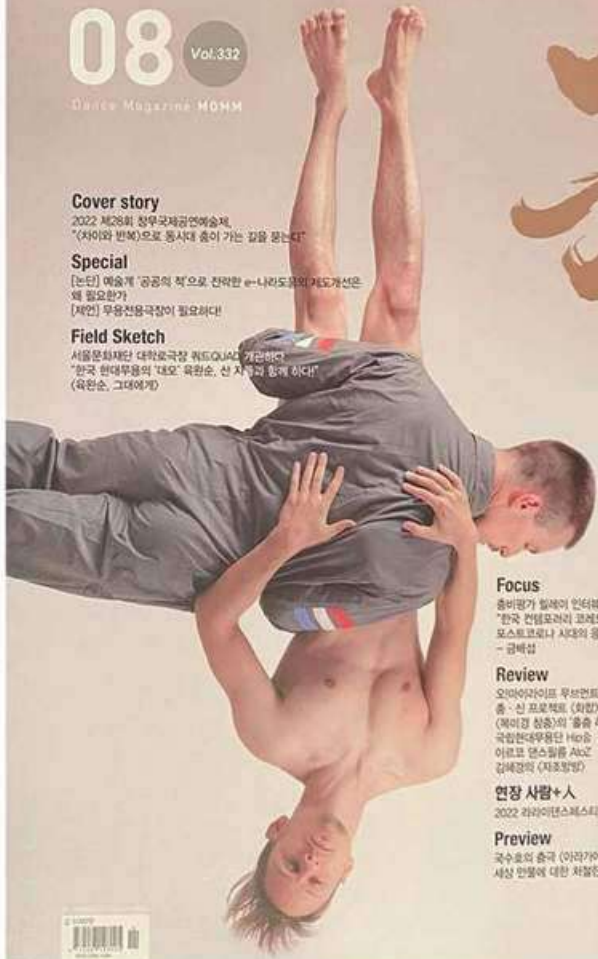
Special

[논단] 예술계 '공공의 책'으로 전환한 e-나리도움의 제도개선은 왜 필요한가

[재민] 무용선용곡창이 필요하다

Field Sketch

서울문화재단 대학로극장 퀴드QUAD 개관하다
"한국 현대무용의 '태오' 유원순, 신 지경의 함께 한다!"
(유원순, 신지경)



Focus

춤이평가 할때이 언더브, 장광영 편 (2부)
"한국 전통로리이 표제오그리이-김홍의 제비" 세디나
포스트프로나 사제의 울진, 인우가의 시유 (1부)
- 김해성

Review

오미아라이프 무용전트 싸이더 발상들의
춤 - 신 프롬체로 (회합)
(제이경 찬중)의 '춤을 제피로치 8
국립현대무용단 Hip
이르브 덴스빌름 AtoZ
김해성의 (자주장만)

연장 사람+人

2022 라와이댄스페스티벌 개막하는 이이희 예술감독

Preview

국수호의 춤극 (아라기아-연희고사)
세상 인형에 대한 처절한 정규와 경애의 동정



Cover Story

다시, 언더브! 그 전에 이어서, 무용감독인
자신을 언더브! 먼저, 물론 그의 자리가 바
라다! 언더브! 첫, 그 자리가 바라는 자리가
다만, 언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
또 언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
또 언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!

언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!

언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!

춤이평가 할때이 언더브

언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!

언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!
언더브! 언더브! 언더브! 언더브! 언더브!



Battery Dance to Present Three World Premieres Inspired by Hans Hofmann

Choreographers include Saeed Hani, Tsai Hsi Hung, and Christopher Núñez.

By Orly Kishonitz Apr 27, 2022



Battery Dance will present the World Premieres of three works of choreography, each inspired by the painting and legacy of Hans Hofmann. The premieres will take place at the Schimmel Center on Thursday, May 19 at 7pm and Friday, May 20 at 2pm* and 7pm. Tickets start at \$25 and can be purchased online at hofmann.batterydance.org.

For this cross-disciplinary program, Battery Dance invited three choreographers - Saeed Hani, Tsai Hsi Hung, and Christopher Núñez - to respond to the artwork of Hans Hofmann (1880-1966), one of the 20th century's most influential painters and teachers. Each of the choreographers found distinctly different inspiration in Hofmann's oeuvre, including his poetic imagery, groundbreaking painting techniques, and use of brilliant color. Together their three works embody Hofmann's legacy of imagination and abstract expression. To read what the choreographers have to say about their processes, visit hofmann.batterydance.org.

"The foundation of both Battery Dance's and my own artistry is interdisciplinary in nature," said Jonathan Hollander, Founder, Battery Dance. "I studied painting and sculpture before becoming a dancer. For many years, Battery Dance has commissioned artists to design settings for productions, and last fall, we presented dance interventions in eight galleries in our Tribeca neighborhood and at The Shed. Our company's deep connections to Germany gave further logic and inspiration for exploring the work of Hans Hofmann this season and to turn over the choreographic reins to three diverse and talented dancemakers hailing from different parts of the world."

Hofmann Dances is supported by the Renate, Hans and Maria Hofmann Trust and the New York City Department of Cultural Affairs.

At the Schimmel Center, all audience members must provide proof of full vaccination against COVID-19 or provide the negative results of a PCR test administered no more than 72 hours prior to the show. Face masks are required inside the theater.

*The matinee will be attended by student groups from New York City public schools and will include a student performance. Tickets for the general public are also available for purchase.

ABOUT THE WORKS AND CHOREOGRAPHERS

Saeed Hani, a Syrian-German dancer, choreographer, and the director of Hani Dance Company, was born in Syria and received his early training at the Higher Institute of Dramatic Arts in Damascus. After his graduation, he joined the prestigious Caracalla Dance Company in Beirut, Lebanon. In the fall of 2015, he moved to Trier, Germany and founded his company, HANI

DANCE, in 2016. In his work, Hani explores the intersection of visual art and dance, as well as power, dynamism, and imagery that alludes to his philosophy and life experience. Hani performed and assisted the Company's "Dancing to Connect for Refugee Integration" projects for two successive years in Germany before the pandemic.

For Hofmann Dances, Hani created "Wind in the Olive Grove," which is inspired by two Hofmann paintings: "Olive Grove" and "Wind." Both relate to the natural beauty of Syria and the impact of war that has forced a generation of artists to flee. "The olive tree is a symbol of my Syrian homeland and reminds me of a time of innocence during my childhood when no one could conceive that events would tear the country apart," said Hani. "Hofmann's representation of wind represents for me the upheaval and chaos that descended on my country and forced me to leave."

ABOUT HANS HOFMANN

Hans Hofmann (1880-1966) is one of the most important figures of postwar American art. Celebrated for his exuberant, color-filled canvases, and renowned as an influential teacher for generations of artists—first in his native Germany, then in New York and Provincetown—Hofmann played a pivotal role in the development of Abstract Expressionism.

ABOUT BATTERY DANCE

Battery Dance performs on the world's stages, teaches, presents, and advocates for the field of dance. The Company is dedicated to the pursuit of artistic excellence and the availability of the Arts to everyone. An integral part of the fabric of New York City since 1976, Battery supports the creative process; educates children in the New York City schools; enriches the general public through local programs and performances, national and international tours, and international arts exchange programs.

Based in Lower Manhattan, Battery Dance has produced over 125 original dance works choreographed by its founder and artistic director Jonathan Hollander, and guest choreographers, in collaboration with a diverse array of composers and designers, and its cast of outstanding dancers.

Battery's repertoire reveals a wide thematic and stylistic range. Presented in New York City and on tour in the U.S. and worldwide, Battery performances are characterized by choreography and music inspired by worldwide sources, reflecting American society and its multiplicity of cultures. Musical accompaniment, often commissioned, is a hallmark of the Company.

The Company is among New York City's foremost cultural ambassadors through its participation in international performing arts festivals, conferences and symposia throughout 70 countries on 6 continents. Through the award-winning Dancing to Connect program, the company uses dance as a tool for building social cohesion and resolving conflict throughout the world.

Battery Dance is a community-spirited presenter with the free annual Battery Dance Festival, introducing New Yorkers to over 350 dance companies in more than 40 years. In its Lower Manhattan home-base, equipped with two large studios, the Company provides subsidized rehearsal space for over 400 choreographers and dance companies each year.

Through its arts-in-education programs in New York City public schools, Battery dancers serve as teaching artists in primary, middle and high schools throughout the five boroughs. Battery facilitates in-school performances and master classes by international visiting artists, providing first-hand introductions for many city school children to the cultures of the world.

www.batterydance.org



Danza in Rete Off: indagine sulla psiche dei rapporti a due fra dominazione e narcisismo



RENZO FRANCASANDERA | Una singolare combinazione di proposte, quelle che ha avuto luogo il 3 aprile nell'ambito della sezione Off della 54 edizione di **Danza in Rete**, rassegna di danza e arti performative promossa dal Teatro Comunale di Vicenza, in programma fino a inizio Maggio.

Il pubblico ha fruito due creazioni coreografiche: **Please come!** in 6 con **Chiara Anselga** al Teatro Spazio Bivio di Vicenza, realizzato con la collaborazione artistica di **Saeed Hani**, con la produzione di **Fabrizio Vitellacci**, e al ridotto del Teatro Comunale di Vicenza è stata la volta della prima nazionale di **The Blind Narcissist**, coreografia del 2010 di **Saeed Hani**.

Il secondo spettacolo della serata è invece una creazione per due performer del coreografo siriano ma tedesco di adozione, per la prima volta sui palcoscenici italiani, **Saeed Hani**, che vede come interpreti **Robin Rohrman** e **Gabriel Lawton**, con le musiche di **Jakob Schum**; una produzione new dance company dedicata al mito di Narciso.

La scena si apre in un ambiente naturale, richiamato da un vapore d'acqua che sprizza dal lato sinistro, posto dietro una serie di installazioni verticali in materiale plastico, probabilmente oggetto di combustione, che possono evocare tronchi, verticalità. Si tratta di cinque o sei alberi penzanti, verticali, simili ma non uguali che scopano i due lati della scena, mentre al centro un grande tule leggerissimo e oneroso ricopre di cadere un corpo disteso. In fondo a destra un pianoforte.

Da questo stesso punto del palcoscenico entrerà una figura a torso nudo e con vaporosi pantaloni color amaranzo, che si aggirerà in questo spazio con grande naturalezza. Da una serie di piccoli spazi, come da un bozzolo, si sveglia una vita sotto quel velo: il corpo inizia a muoversi fino a prendere posizione eretta e ad abitare lo spazio attingendo il tule attorno a se stesso per poi liberamente: fizza l'altra vita, l'altro.

La prima figura si avvicina e questa identità muta, verrebbe da dire inluine e comunque indiffera, e inizia a scoprire di vicinanza, di attenzione; ne prende piano piano quasi possesso iniziando infine a plasmarne l'identità.

E' qui che iniziano a cedere i rivoli pacifici della psicologia narcisistica perché la creatura uscita dal bozzolo cadrà progressivamente vittima, in una luce obbediente e dentro movimenti sinuosi e ammalati, della prima figura, sempre più manipolativa.

La coreografia mima movimenti che prolar quasi a simulare il librarsi in volo ma sono movimenti che non arrivano a compiere nessuna liberazione e anzi il narcisista, progressivamente, fuggendo di fare da pediatto dell'altra figura, se ne impegna fino alla rivelazione dell'amore per se stesso riflesso in uno specchio che l'altro, vittima inconsapevole, gli mostrerà.

Da quel momento in poi il narcisista rappone lo specchio fra sé e l'altra persona, smetterà definitivamente di prendersene pensiero cura, quella cura atrofizzante e fessica, per risignificarsi allo specchio, in un passato autoterapeutico dove diventa misero oggetto dei desideri e della drama eroica di se stesso.

THE BLIND NARCISSIST

coreografia di **Saeed Hani**
 danzatori **Robin Rohrman** & **Gabriel Lawton**
 scenografia di **Alexander Harry Morrison**
 collaboratori **Inessa Babkovich** & **Keti Takhtadze**
 costumi **Natja Fähringer**
 musica **Jakob Schum**
 produzione **Hani Dance & mensCHETmenach** e.v



In questo caso la vittima dell'oppressione, dopo aver eseguito al pianoforte una struggente melodia dedicata all'amore distrutto, nasce nel finale dell'azione coreografica a chiedere fuori dal proprio spazio vitale l'altro, con i suoi affanni e le sue pizze. Si questa sorta di mistero continuiamo a sentire i versi, ormai chiusi da pareti non più comunicanti con quelle del mondo solo, soltanto ma più sicuro del danzatore uscito dal bozzolo e vittima di questa cura del vitello.

L'azione danzata scatta da melodie ambientali, per poi finire su travolgenti note techno man mano che il dramma psichico prende la sua più ostada specificazione. I movimenti del duetto sono un continuo prendersi, spostare l'asse dell'altra figura, sovente messa persino orizzontale, abbracci respingimenti, affollano tentativi di generare forme di desiderio che vedono nell'altro niente più che il proprio doppio.



La creazione fa grandissima presa sul pubblico che resta numerosissimo nella sala del ridotto del Comunale di Vicenza per il debutto, in cui inoltre il coreografo e i due danzatori. Un'ora di intervista e domande degli spettatori, quasi che davvero questo fenomeno non sia affatto una fatiscopia rara.

D'altronde, come spiega il coreografo, tutti siamo narcisisti, esiste una firma di narcisismo buono che è quello che permette di creare lo spazio della autoconspicuità e del rispetto di sé, tanto che i bambini sono, come noto negli studi psicologici, l'esemplificazione massima del narcisismo. E invece la deriva famelica e mai saziata, distruttiva e devastante dei rapporti umani, quella da cui stare lontani per non esserne sopraffatti.

Una circostanza non casuale quella che evidentemente lega i due spettacoli del punto di vista della tematica profonda, insita nei rapporti di soggezione e nella incapacità di chi ne è vittima di scorgere il pericolo se non quando ormai è diventato tardi. Grandissima l'interesse del pubblico, a testimonianza del bisogno dell'indagine psichica sulla forma umana che solo l'arte può facilitare in questa forma così accessibile e profonda.



KUNSTLEITER

HANI DANCE SAEED HANI

Darstellende Kunst, Tanz

[ZURÜCK](#) [ZUR ÜBERSICHT](#) [WEITER](#)

INFO

54290 Trier

saeed@hanidance.de
www.hanidance.de

Choreographie, Tanz

Saeed Hani studierte Tanz in Syrien und machte seinen Bachelor am Higher Institute of Dramatic Arts in Damaskus. Sein Weg nach Deutschland führte über den Libanon, wo er drei Jahre als Tänzer tätig war. Heute ist er in Trier zu Hause und arbeitet als Tänzer und Choreograph.



ANLEIT

„THE BLIND NARCIS- SIST“

PROJEKT

Im Rahmen des Förderprogramms IM FOKUS hat Saeed Hani zu seinem neuen Stück „The Blind Narcissist“ recherchiert. Der Begriff „Narcissist“ kommt vom schönen Halbgoten Narciss aus der griechischen Mythologie, der seinem Spiegelbild verfiel. Sich selbst der Nächste sein, die eigenen Ansprüche und Bedürfnisse stets vor die anderer zu stellen – die Tendenz zum Alltagsnarcissismus fand Saeed Hani nicht nur in der jungen Selfie-Generation, sondern auch zunehmend in der internationalen Politik. Von der Unmöglichkeit einer emotionalen Beziehung zu einem Narcissisten handelt Hani's Tanzstück, das im Oktober in Trier Premiere feierte.
Foto: Michael Thielens

SCHLÄGOWRTE

FÖRDERUNG

PROJEKTLEK

Tanztheater

Wenn Bewegungen Bilder zeichnen

23. Oktober 2020 um 17:23 Uhr | Lesedauer: 2 Minuten



Trier. Mit seiner aktuellen Choreographie „The Blind Narcissist“ setzt Saeed Hani Möller erneut ein sozialkritisches Thema bildhaft in eine Tanzproduktion für alle Sinne um. Das Stück ist bis Sonntag noch zweimal in der Messeparkhalle zu erleben.

Teilen Tweeten Weiterleiten Drucken

Willing nackt stehe er da, alleine, ausgeliefert, schutzlos. Windet sich, stürzt nieder, kämpft sich hoch, ringt mit sich und der Welt. Gerade erst ist er aus dem Fluss gekrochen: Stockdunkel, ein Rauschen wie von einem riesigen Strom durchdringt den Raum, erhebt sich langsam ein Wesen unter einem weißen Laken. Bäumt sich auf, füllt in sich zusammen, krabbelt ans Ufer, entblößt sich.

Saeed Hani Möller lässt in seiner aktuellen Choreographie „The Blind Narcissist“ seinen Tänzer Robin Rohmann aus den Fluten erwachen, um sich mit einem Menschen zu vereinen – ein deutlicher Bezug auf den antiken Mythos von Narziss, Sohn des griechischen Flussgottes Kephisos. Doch der Narziss lebt nur sich selbst – unzählige Male in den Spiegeln auf dem Boden und im Raum. Da genügt es, alleine zu sein. Sein eigenes Spiegelbild erregt ihn bis zur Ekstase – einigen Selfiefotografen scheint es heutzutage ähnlich zu ergehen.

Auch als er sein Gegenüber in den Arm nimmt, trennt sie ein Spiegel: der Narziss liebt wieder nur sich selbst. Das Bild zeigt aber auch: Wir sind alle Narzissen – jeder auf eine unterschiedliche Art. Als der andere in ihn hineinhorchen will – Hani Möller versinnbildlicht dies

„Die nächste Reise mit AIDA ist geplant und gebucht“




z.B. 7 Tage Orient
ab 1.299€ p.P.
inkl. Flug und All-inclusive-Paket

JETZT BUCHEN

mit Mikrofon und Herzklappgeräuschen –, dreht der Narziss das Spiel um und hört nur sich. Das Bühnenbild ist spartanisch (Alexander Harry Morrison). Säulen aus Drahtgeflecht begrenzen den Raum, lenken die Augen der 100 Zuschauer in der ausverkauften Messeparkhalle auf das Geschehen auf der Bühne. Gabriel Lawton und Robin Rohmann sind eine Idealbesetzung, ihr Tanz gleichsam sensibel und fließend, elegant und beschwingt, kraftstrotzend und dynamisch.

Lawton tanzt mit und vor den Spiegeln, wirft sich in Pose. Sein purpurrotes Rückenkostüm (Nadja Führinger) wirkt edel, zeigt seine Überheblichkeit. Sein Gegenüber nimmt er nicht als vollwertig wahr. Lawton hebt Rohmann auf die Arme, schwenkt ihn herum wie eine Puppe. Diese Leichtigkeit, dieses Mühelose, verlangt enorme Kraft und Immense Körperspannung. Mit den Bewegungsbildern, die er komponiert, schafft Hani Möller eine neue Art Choreographie.

Weitere Termine: 24. und 25. Oktober, jeweils 20 Uhr. Weitere Informationen unter: www.menschmitmensch.de

Tanztheater

Wenn jeder sich selbst der Nächste ist

22. Oktober 2020 um 18:51 Uhr | Lesedauer: 2 Minuten



Szene aus dem Tanzstück „The Blind Narcissist“ von Saeed Hani Möller. Foto: Bart van Pall

Trier. Saeed Hani Möller setzt sich mit seiner aktuellen Choreografie mit Narzissmus auseinander. Heute hat das Tanztheater-Stück „The Blind Narcissist“ im Messepark Trier seine Premiere.

Teilen | Tweeten | Weiterleiten | Drucken

Auf dem Boden liegen Spiegel verstreut. Auch der Wandschirm hinten in der Ecke verwandelt sich umgedreht in eine riesige Spiegelfläche. Einer der beiden Tänzer hält sie hoch. Der andere drückt sich zärtlich dagegen, um sein eigenes Spiegelbild zu Lieblosen. Seinen Partner dahinter nimmt er nicht wahr.

Im Ballettsaal der Trierer Tufa probt Saeed Hani Möller sein neues Tanzstück „The Blind Narcissist“. Einmal mehr arbeitet der Tänzer und Choreograf dabei mit dem Trierer Verein menschlITmensch zusammen. Nach seinen Produktionen „One Night Stand“ und „Dem Menschen ein Wolf“ setzt sich der Künstler wiederholt mit einem gesellschaftskritischen Thema auseinander, dem Narzissmus. Ein Verhalten, das nach Ansicht von Psychologen auf dem besten Weg ist, zur Volksbewegung zu werden.

Narzissen sind, salopp gesagt, Egozentriker, die in sich selbst verliebt sind, im schlimmsten Fall bis hin zur Persönlichkeitsstörung. Ihren



Namen haben sie vom schönen Halbgott Narziss aus der griechischen Mythologie, der seinem Spiegelbild verfiel. Nun muss man nicht gleich den Teufel an die Wand malen. Allerdings scheint die Bereitschaft, sich um sich selbst zu drehen und rücksichtslos die eigenen Ansprüche durchzusetzen, auf dem Vormarsch. Im Zeitalter von Selfie, Wahn und Social Media, deren Nutzer bisweilen jede eigene Regung für öffentlich relevant halten, ist nicht nur die Impulskontrolle vielerorts heruntergefahren und die Eigenwahrnehmung verzerrt.

Wo sich jeder selbst der Nächste ist, ersetzt Selbstüberhöhung schnell mitmenschliche Zugewandtheit. „Generation Beziehungsunfähig“ nennt der amerikanische Autor Michael Nest die zeitgenössischen Narzissen. Als geradezu visionär darf das Buch „Die Kultur des Narzissmus“ des Harvard-Historikers Christopher Lasch gelten, das bereits 1979 erschien.

Auch Saeed Hani Möller beunruhigt die wachsende Anzahl der Alltagsnarzissen. Aber nicht nur die: „Ich sehe auch in der internationalen Politik eine Zunahme an narzisstischen Persönlichkeiten“, sagt der aus Syrien stammende Choreograf, der inzwischen als Wahl-Trierer an der Mosel beheimatet ist.

Um keine Missverständnisse aufkommen zu lassen: Ein gewisses Maß an Narzissmus, an Eigenliebe ist lebenswichtig. Zur ihr Umfeld zerstörenden Persönlichkeitsstörung wird die Selbstbezogenheit und Selbsterhöhung allerdings, wenn sie andere erniedrigt und zu beherrschen sucht und jeglicher sozialer Kompetenz und Empathie entbehrt.

Von der Unmöglichkeit einer gelungenen emotionalen Beziehung zu einem Narzisten handelt auch Saeed Hani Möllers Tanz-Produktion. Dazu hat der über die Region hinaus gefragte Choreograf, der unter anderem in Berlin arbeitet, die beiden Tänzer Gabriel Lawton und Robin Rotmann verpflichtet. „Gabriel und Robin sind die perfekte Besetzung für das Stück“, sagt Hani Möller über die heute ebenfalls in Berlin lebenden Künstler, die international unterwegs sind.

Dem körperbetont arbeitenden Choreografen ist neben der tänzerischen Kompetenz die Fähigkeit wichtig, das Thema seiner Stücke emotional zu durchdringen. Narzissen also allerorts: bei Smartphone-Besitzern, Influencern, Politikern, oder dem Jugendwahn verfallenen Zeitgenossen. Eins ist für Hani Möller klar: Wer sich permanent um sich selbst dreht und zum Monument überhöht, übernimmt sich nicht nur, er bleibt am Ende auch allein. Auch das will sein Stück zeigen.

Premiere: Heute, Donnerstag, 22. Oktober, 20 Uhr, in der Messeparkhalle Trier. Weitere Termine: 23., 24. und 25. Oktober, jeweils 20 Uhr. Weitere Informationen unter: www.menschlITmensch.de

Auszug aus SWR2 Radio Feature von Thomas Rath

Komplett abrufbar unter www.hanidance.de/media/audio



DEM MENSCHEN EIN WOLF

ATMO

MOD.

Da artikuliert sich eine lang angestaute Wut. In vielen Sprachen ergießt sich der Zorn der Menschen über dieses wolfsähnliche Tier mit den gedrehten Hörnern, über diesen Gott der Zweitracht. Immerzu hat er die Menschen gequält, betrogen und gegeneinander aufgerührt. Aber jetzt ist Schluss. Die Menschen stehen beieinander und bringen das Ungeheuer endgültig zu Fall. Venus überwindet Mars. Humanität tilgt totalitäre Gewalt.

Choreograf Saeed Hani beschließt den Abend mit einem Bild der Hoffnung. Davor allerdings zeigt er Bilder des Schreckens, der Angst, der Trauer. Er macht deutlich, wie dieses Wolfsungeheuer immer wieder versucht die Menschen in Abhängigkeit zu halten und zu entzweien. Seine sechs jungen Tänzerinnen und Tänzer jagt er dabei durch schnelle Bilder täglicher Gewalt und rasanter Verfolgung, um sie dann in Szenen lähmender Langsamkeit minutenlang erstarren zu lassen. Dabei bedient sich Saeed Hani souverän des Vokabulars des zeitgenössischen Tanzes: zuckend und eckig, geschmeidig und gleitend, gelingen ihm und seinem kleinen Ensemble eindringliche Bilder. Ein Beispiel: schon von Anfang an fragt sich der Zuschauer, was das wohl sein mag, was da am Bühnenhintergrund an einer Wand klebt. Irgendwann wird deutlich: ein Mensch, eine nackte Frau zum Ersticken eng umwickelt mit transparenter Folie. Ein gefangenes Insekt. Jetzt versucht sie sich verzweifelt zu befreien.

Die Bühne hat Saeed Hani zusammen mit Studierenden der Trierer Hochschule für Gestaltung entwickelt. Die fünf hohen leicht beweglichen Kuben sind vielfältig beispielbar. Sie werden zur schützenden Höhle, zum Grab, zum Ort der Verbannung und Verwandlung. Diese Art ist bemerkenswert frei von dem, was man von einem syrischen Choreographen dieser Tage erwartet hätte. Saeed Hani denkt trotz persönlicher Betroffenheit weit über das Tagesgeschehen hinaus. Er ist ein Philosoph, der ein philosophisches Zitat höchst eigenständig und mit sehr viel Fantasie weiterentwickelt und in die Sprache des Tanzes überträgt. Und er ist ein Poet, bei dem selbst das Schrecken ein wenig zur Poesie wird.

OT

„Ich liebe die Freiheit in der Kunst. Deshalb war Europa wirklich ein Traum für mich. Ich brauche meine Freiheit, das zu tun was ich will und die Freiheit von Kunst und Ideen.“

MOD.

Zurzeit arbeitet Saeed Hani an einzelnen Projekten. Sein Stück „Dem Menschen ein Wolf“ für sechs Tänzer wurde in der Tuchfabrik gezeigt. Der Wolf ist darin ein Gott, der Rassismus wird zelebriert, dabei gleichzeitig entlarvt und verurteilt. Saeed Hanis radikale und kraftvolle Bewegungssprache wirkt durch die Nacktheit der Tänzer noch brachialer. (...)

Kultur trotz Corona im Messepark Trier

11. September 2020

» OPUS » Mitteilungen » Kultur trotz Corona im Messepark T.



The Blind Narcissist, © Brian Co

(w) Ihre eigentlichen Bestimmung kann die Menschheit in den Menschen anerkennen und auch wohl in den kommenden Monaten aufgrund der Corona-Auflagen nicht wirklich nachkommen. Doch die mit 2.730 qm zweitgrößte Veranstaltungshalle Tiers bietet stattdessen ausreichend Platz für andere, nämlich kulturelle Veranstaltungen.

Den Auftakt hierzu macht das zeitgenössische Tanzstück „The Blind Narcissist“ des Trierer Tänzers und Choreographen Sarel Hani Miller. Es handelt von der selbstverwöhnlichen Liebe eines jungen Mannes zu einem Narzissen. Diese Beziehung, in der jegliche Leidenschaft eines Partners nur auf die eigene Person gerichtet ist, wird unweigerlich zu einem erbarmungslosen Kampf.

Die ursprüngliche Inspiration fand Hani Miller bei der Lektüre des griechischen Mythos von Narciss, der sich in sein eigenes Spiegelbild verliebt. Darüber hinaus interessieren ihn auch die aktuellen Bezüge des Themas: „Wir leben im Zeitalter des Narcissismus. Dies spiegelt sich nicht nur in der überhöhten Selbstachtung von Menschen in den sozialen Netzwerken wider, sondern auch in der aktuell hohen Anzahl von Staatspräsidenten mit einer offensichtlich narcissistischen Persönlichkeitsstruktur wie etwa Trump, Putin, Erdogan oder Johnson“, so der Choreograf.

Zu Tänzern und Team

Als Hauptpartner für das Stück kennen Hani Miller die Ausnahmestänzerin Gabriel Lavron und Robin Bohmann gewohnt. Der Australier Gabriel Lavron absolvierte seine Ausbildung beim renommierten

Ballet Conservatory in den USA. Robin Bohmann ist den nicht minder hoch angesehenen Ballettmeisterinnen dieser Academy und der Hochschule für Musik und Darstellende Kunst in Frankfurt. Nach zahlreichen internationalen Engagements für namhafte Choreographen wie etwa Ohad Naharin, werden die beiden Welterfahrener zum ersten Mal in Trier auf der Bühne stehen. Die Premiere findet am 22. Oktober 2020 statt - gefolgt von drei weiteren Aufführungen.

Nach „Our Night Street“ und „Drei Menschen ein Wolf“ ist „The Blind Narcissist“ bereits die dritte Zusammenarbeit des in Syrien geborenen Künstlers Sarel Hani Miller mit dem Trierer Verein menschenMITeinander e.V., der insbesondere kulturelle Projekte mit und von Geflüchteten realisiert. Hani Miller setzt in seinen Produktionen nicht allein auf das Medium des zeitgenössischen Tanzes. Vielmehr legt er darüber hinaus Elemente aus der Bühnenkunst, der Videokunst und der Raumkunst mit in seine Choreografie ein, so dass die Aufführungen zu einem kreativen Gesamtwerk werden. Für die gestalterische Umsetzung des Bühnenbildes zeichnet der freischaffende Künstler und Designer Alexander Harry Morrison verantwortlich. In solchen Projektions- und Kostümbildern kann Hani Miller auf das Kreativpotential der Studierenden des Fachbereichs Gestaltung der Hochschule Trier zählen.

Kultur unter Corona-Bedingungen

Gelangt war das Stück ursprünglich in der Europäischen Kammerakademie. Allerdings hätte das für die Performance vorgesehene Atelier unter Einhaltung des coronabedingten Abstandsgebots nur für etwa 30 Personen Platz geboten“, so Sarel Hani Miller. Auf der Suche nach einer Ausweichmöglichkeit erzwang er sich an Kulturveranstaltungen im Messepark. „Die Messehalle bietet ich bisher nur von der Rawe-Sitzung. Als ich sie vor dem ersten Lockdown anschaut, sah ich das Potential für Tanzveranstaltungen. Durch ihre Größe und Höhe bietet sie den Zuschauern eine klare, unobstruierte Sicht auf die Tümpel und erlaubt zugleich den Einsatz von großformatigen Projektionen.“ Zusätzlich erboten sich die großzügige Zuschauerkapazität aufgrund der großen Grundfläche der Halle auf 250 Personen. „Wir beschränken uns jedoch auf 100 Personen pro Vorstellung, da es insbesondere bei einem Dance wichtig ist, dass die Zuschauer nicht zu sehr entfernt von der Bühne sitzen.“

Die MVG Trier als Betreiberin des Messeparks lässt sich ebenfalls über die optimale räumliche Nutzung der Halle. „Der Messepark spielt bei uns im Hinblick auf Kulturveranstaltungen keine der Arena und der Europahalle nur die dritte Geige. Wir sind sehr froh, dass es in diesem schwierigen Zeiten lokalen Künstlern und Vereinen eine Möglichkeit bietet, Projekte umzusetzen und stehen auch weiteren Aufträgen sehr offen gegenüber“, so Arnd Landwehr, Geschäftsführer der MVG.

Tickets für die vier Aufführungen von „The Blind Narcissist“ im Messepark vom 22. bis 25.10.2020 sind über Ticket Regional erhältlich.

Weitere Informationen unter www.kunstfaktor.de, www.menschenmiteneinander.de oder www.messepark-trier.de

Start / Region / Night Show / Tanzstück „The Blind Narcissist“ von Saeed Hani Möller feiert Premiere in der Trierer Messeparkhalle

10. Oktober 2020

Tanzstück „The Blind Narcissist“ von Saeed Hani Möller feiert Premiere in der Trierer Messeparkhalle

von Florian Wiers - 10. Oktober 2020



Am Donnerstag, 22. Oktober, um 20:00 Uhr feiert das zeitgenössische Tanzstück „The Blind Narcissist“ Premiere in der Messeparkhalle Trier. Das von Saeed Hani Möller choreografierte Duett setzt sich mit dem Phänomen Narzissmus auseinander. Als Duettpartner stehen die Berliner Tänzer Robin Rohrmann und Gabriel Lawton erstmals in Trier gemeinsam auf der Bühne.

Basierend auf dem griechischen Mythos von Narziss, der niemand außer sich selbst lieben konnte, beschreibt das Stück die Beziehung eines jungen Mannes zu seinem, von narzisstischen Zügen durchdrungenen, Partner. Die Rolle des Narzissten wird vom englisch-australischen Tänzer Gabriel Lawton verkörpert – die des Co-Narzisstens von Robin Rohrman.

„Gabriel und Robin sind die perfekte Besetzung für das Stück. Denn neben Ihren außergewöhnlichen tänzerischen Fähigkeiten, haben sie die Gabe ihre Rollen mit allen emotionalen Abgründen zwischen Hingabe, Macht, Verlangen und Zerstörung auch zu fühlen“, so Saeed Hani Möller.

Die bisherigen Karrieren beider Tänzer sind gespickt mit Namen hochkarätiger Choreografen wie Ohad Naharin, Tomer Zirkilevich, VA Wolff und Anna Konjetzky. Als Paradebeispiele für die internationale Vernetzung der Tanzwelt, standen sie weltweit auf zahlreichen Bühnen: Gabriel Lawton wuchs in Australien auf, studierte Tanz in den USA und zog neben Engagements in Österreich, Polen, England und Panama schließlich nach Berlin.

Robin Rohrmann studierte in Frankfurt am Main und in den Niederlanden, tanzte u.a. in der Schweiz, Israel, Italien, Dänemark sowie in den USA und lebt ebenfalls in Berlin.

Nach „One Night Stand“ und „Dem Menschen ein Wolf“ ist „The Blind Narcissist“ bereits Saeed Hani Möllers dritte Zusammenarbeit mit dem Trierer Verein menscMITmensch, der in erster Linie Kultur- und Kunstprojekte realisiert. Die Idee für sein neues Stück kam ihm beim alltäglichen Blick in die Medien: „Die Welt wird von Narzissten regiert. Die Selbstinszenierung von Politikern wie Trump, Putin, Johnson, Erdogan oder Bolsonaro quillt vor narzisstischem Gebaren ja geradezu über. Darüber hinaus bieten soziale Netzwerke Narzissten eine perfekte Bühne, um sich zu präsentieren. Mich interessiert in diesem Zusammenhang aber besonders die Frage nach den privaten, zwischenmenschlichen Beziehungen von Menschen, die sich derart übersteigert selbst lieben“.

„The Blind Narcissist“ zeichnet sich, wie alle Stücke des in Syrien aufgewachsenen Tänzers und Choreografen, durch eine außergewöhnlich kraftvolle und körperbetonte Inszenierung aus, die immer wieder mit neuen Überraschungen aufwartet. Tickets sind im Vorverkauf über Ticket Regional und an der Abendkasse erhältlich.

Termine:

DO 22.10.2020 – 20:00 Uhr (Einlass: 19:00 Uhr) – Premiere
 FR 23.10.2020 – 20:00 Uhr (Einlass: 19:00 Uhr)
 SA 24.10.2020 – 20:00 Uhr (Einlass: 19:00 Uhr)
 SO 25.10.2020 – 20:00 Uhr (Einlass: 19:00 Uhr)

Aufführungsort:

Messeparkhalle Trier – In den Moselauen 1 – 54294 Trier



THE BLIND NARCISSIST by Bert Van Pelt



THE BLIND NARCISSIST by Bert Van Pelt

08

Vol.332

Dance Magazine MOMM

Cover story

2022 제28회 장우극연예술제, "차이와 반복"으로 동시대 춤이 가는 길을 묻는다"

Special

[논단] 예술계 "공공의 책으로 전략한 e-나라도움의 제도개선은 왜 필요한가 [재연] 무용전용극장이 필요하다

Field Sketch

서울문화재단 대학로극장 퀘드QUAD 개관하다 "한국 현대무용의 '데오' 육탄순, 신, 저와 함께 하이다" <육탄순, 그대에게>



Focus

홍미령가 황재이 인터뷰, 장광영 편 (2부) "한국 전통무예의 크레디트그리-전통의 체제" 세이나 포스트코로나 시대의 춤진, 안무가의 사유 (10) - 김혜섭

Review

오마이라이프 무브먼트 싸이더 왓닝룸의 춤·신 프로젝트 (화합) (복미경 황중)의 '춤 속 제피외리 8 국립현대무용단 Hip-hop 이라고 댄스빌름 Alex 김세경의 (자조장방)

현장 사람+한

2022 라리미댄스페스티벌 개막하는 이희희 예술감독

Preview

국수호의 춤극 (아리아리아=안티고네), 세상 안팎에 대한 처절한 절규와 경배의 몸짓



Cover Story

다시, 2022년 그 한 해의 춤계, 무용계에는 어떤 변화가 일어났는지, 그리고 어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까? 이 글은 2022년 춤계에서 어떤 일이 일어났는지, 그리고 어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?

전반적으로 춤계에서 어떤 변화가 일어났는지, 그리고 어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?

춤계에서 어떤 변화가 일어났는지, 그리고 어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?

특별기획: 춤계에서 어떤 변화가 일어났는지

어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?

어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?

어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?

어떤 방향으로 갈 것인지에 대해 질문을 던진다. 그리고 이 질문을 던지는 저자의 의도는 무엇일까?



On the cover of the Korean dance magazine MOMM

Connecting through Choreography

July 8, 2019 · Asia, Contemporary Dance, Dance, Hong Kong, International, Festival, Choreography, performance

A DANCE REVIEW OF THE 4TH HONG KONG INTERNATIONAL CHOREOGRAPHY FESTIVAL

Choreography is an act of creation where the body, movement, and life experiences all collide. When we witness a dance piece on stage, we get a glimpse into a choreographer's mind, and when we witness dance pieces from local and international choreographers, we open our eyes to the world outside our own.

This year, Unity Space presented and produced the 4th Hong Kong International Choreography Festival (HKICF) at the Sheung Wan Civic Centre Theatre in Hong Kong. Featuring local and international dancers, choreographers and musicians, the festival began in early June where artists met, collaborated, and formed newfound friendships. At the end of the month, there were a series of performances showcasing thirteen different dance works over the course of three days. Hong Kong Dance Moms got a chance to witness the third and final performance, and it was truly visionary!

Dance is a portal for expression and communication that allows movers and artists to create. Choreography allows people to connect, connect the dots, connect with people, and connect with life. Hats off to the talented artists, choreographers and performers of the 4th Hong Kong International Choreography Festival!

Photo Credit: Unity Space

HONG KONG
DANCE
moms



Opening the evening with imagination and mystery was the contemporary dance piece titled *Dark Bird* choreographed by Saeed Hani Müller from Germany and Syria. His movements intertwined the human body with animalistic characteristics and mannerisms. The dancers transformed their bodies between emotions and different creatures that resembled horses, lions and snakes. Reminding us of our human connection to nature.

Auszug aus SWR2 Radio Feature von Thomas Rath
Komplett abrufbar unter www.hanidance.de/media/audio



THE BLIND NARCISSIST

MOD.

Der syrische Tänzer und Choreograf Saeed Hani, Jahrgang 1989, lebt seit 2015 in Trier. Die Idee, nach seinen Studien in Damaskus und Hama als homosexueller Künstler in den Westen zu gehen, hat sich bewährt. Denn innerhalb weniger Jahre hat er hier eine beträchtliche Karriere gemacht. In Trier hat er einige vielgelobte Stücke herausgebracht. Daneben hat er in New York, Beirut, Berlin, Hong Kong und Neapel getanzt, choreografiert und unterrichtet. Charakteristisch für das Werk Saeed Hanis ist die Durchdringung intellektueller Ausgangsfragen mit den Mitteln der Kunst. Das zeigen schon die Titel seiner Arbeiten. DEM MENSCHEN EIN WOLF oder FLOWERS GROW EVEN IN THE SAND. Seiner neuesten Choreografie liegt ein Motiv zugrunde, dem gleichermaßen historische, psychologische, soziologische und politische Aspekte abzugewinnen sind. Narzissmus. Titel der Produktion, die gestern Abend in der Trierer Messehalle Premiere hatte: THE BLIND NARCISSIST (...)

OT

Langsam, ganz langsam gerät die große, flache, weiße Spielfläche in kreisende Bewegung. Kreisend um ein Zentrum. Um ein Zentrum, das sich langsam hebt und zu einem Körper wird. Einem von weißem Stoff ganz und gar umhüllten Körper. Aus Fläche wird Raum, aus Gedanke wird Wirklichkeit. Dieser endlos sich hinziehende Prozess wird beobachtet von einer Figur ganz am hinteren Rand der Bühne. Oder ist der Prozess

eine Projektion dessen, was in seinem Inneren vor sich geht? Mit einem Mal verdichtet sich das Geschehen. Aus der weißen Umhüllung schält sich eine Figur heraus. Figur trifft auf Figur, Mann trifft auf Mann. Narziss trifft auf sein Spiegelbild. Eine Symbiose findet statt. Angstvoll, liebevoll. Voller Zweifel, voller Gewalt (...)

Die eindringlichen Bilder, die solche Zusammenhänge in THE BLIND NARCISSIST erlebbar machen reklamiert Saeed Hani keineswegs nur für sich (...) Gabriel Lawton und Robin Rohrmann sind zwei virtuose Darsteller. Mit immenser Kraft und Elastizität. Weich und anschmiegsam, dann eckig und schroff, reagieren sie mit einer Genauigkeit aufeinander, welche das komplizierte Verhältnis des Narzissen zu sich selbst beklemmend greifbar macht. Hier begegnen sich Psychologie und Kunst. Bühnenbildner Alexander Harry Morrison deutet mit wenigen abstrakten Versatzstücken Fluss und Bäume an. Seine kantigen Spiegel, die überall herumliegen, werden von den Solisten intensiv bespielt.

THE BLIND NARCISSIST. Ein weiterer Geniestreich eines jungen Choreografen, dessen Namen man sich unbedingt merken sollte: Saeed Hani.

Tanzprojekte von Saeed Hani

Syrischer Tänzer fasziniert in Trier

Von Natali Kurth

In Trier ist der syrische Tänzer und Choreograf Saeed Hani kein Unbekannter mehr. Seit drei Jahren versucht der 29-jährige in der Römerstadt Fuß zu fassen. Kontakte zum Verein „Mensch für Mensch“ und zum Kulturzentrum „Tuchfabrik Trier“ haben ihm bereits mehrere Produktionen und Auftritte ermöglicht. Seine körperbetonten Choreografien, in denen er auch selbst tanzt, erzählen von seiner Herkunft aus dem zerstörten Syrien - und von seinen größten Wünschen: Frieden und Freiheit.

Choreografien des syrischen Tänzers

Saeed Hani: Ein Tanz um die Freiheit

1/12



Der Syrer Saeed Hani bringt seine Tanz-Ideen nach Trier

3:37 min



3:37 min | Heute | 12:33 Uhr | SWR2 Journal am Mittag | SWR2

Der Syrer Saeed Hani bringt seine Tanz-Ideen nach Trier



Audio herunterladen (3,31 MB | mp3)

„Hani Dance“, Tanzprojekt von Saeed Hani. Ausstellung mit Fotografien von Saeed Hani als Model ab 22.3. in der Galerie Netzwerk in Trier. Für September ist die Premiere des Solos „Narzisst“ geplant.

Tanz

Entblößend, erregend und empfindsam

30. November 2018 um 15:44 Uhr | Lesedauer: 7 Minuten



Der Mensch ist dem Mensch fremd und kämpft gegen ihn. Foto: Mechthild Schneiders

Trier. „Homo homini lupus“ schrieb der römische Dichter Plautus im 3. Jhr. v. Chr. Dieser Satz hat den Trierer Choreograph und Tänzer Saeed Hani Möller zu „Dem Menschen ein Wolf“ inspiriert – ein zeitkritisches, atemberaubendes, aber feinsinniges Tanzspektakel.

Von Mechthild Schneiders

Dieser Wolf ist ein Rassist. Er separiert die Menschen, will, dass sie sich hassen. Dieser Wolf will zerstören. Das Tier ist die Metapher in Saeed Hani Möllers Tanztheater „Dem Menschen ein Wolf“, unterstützt vom Verein Mensch mit Mensch, das seine Premiere in der ausverkauften Trierer Tufa feiert. Es ist das zweite Projekt des Trierer Tänzers und Choreographen, der aus Syrien geflüchtet ist. Möller hat seine persönlichen Erfahrungen mit ins Stück gepackt und will in seiner Produktion gegen Menschenfeindlichkeit tanzen.

Nicht nur deshalb ist das Projektteam fast schon global. Insgesamt sind 21 Nationen am Projekt beteiligt – neben dem internationalen Tanzensemble Studenten der Hochschule für Gestaltung Trier (Leitung Alexander Harry Morrison), die für das Bühnenbild verantwortlich zeichnen. Die stoffummantelten und schwarz-weiß

bedruckten länglichen Gestänge sind multipel einsetzbar – als Versteck, Gefangnis und als Waffe.

„Die Idee ist durch die Geschichte Afrikas inspiriert“, sagt Möller. „Wir haben ihnen ihre Bodenschätze, ihre Tiere, alles genommen und Krankheiten und Armut gebracht. Der Mensch ist ein Wolf. Ich mache in dem Stück den Wolf zu einem Gott, den Rassismus zu etwas Großem, einer Art Religion.“ Und die Menschen beten ihn an, zelebrieren die Ausgrenzung. Deutlich wird das im kraftvollen, akrobatischen Tanz von Itxasai Mediavilla Jimenez.

Echt wirkt die Wolfmaske mit den langen Hörnern, die Möller trägt. Pascale Toniazzo (Metz) hat sie als eine Mischung aus Anubis, dem ägyptischen Totengott, und Chnum, dem Schöpfergott, gebildet. Während der Wolf verhüllt ist, tanzen die Menschen meist komplett nackt – ihm schutzlos ausgeliefert. Die sechs Tänzer beeindrucken die gut 150 Zuschauer mit ihrem ausdrucksstarken Tanz.

Zu Beginn erhebt sich der Wolf über dem Menschen, gebiert Adam (Eduardo Ramirez Ehlinger), erschafft Eva (Zappa). Die ersten Menschen beschnuppern sich zu biblischen Versen, lernen sich kennen und lieben, werden eins, erkunden die Welt – bis der Wolf sie zu Trommelklängen aus dem Paradies verjagt. Die Musik zur ersten Szene hat Jakob Schumo eigens für Möllers Projekt komponiert.

Plötzlich wehrt sich die Gefangene, bewegt sich unter der Folie, zerreißt sie, arbeitet sich heraus wie ein Küken, das aus dem Ei schlüpft. Und genauso wird sie in die Welt gestoßen. Eine fremde Welt, gegen die sie sich aufbaut – schrille Musik und Schreie begleiten die hektischen Abwehrbewegungen. Eine Welt voller Fremder, die sie anstarren, anfassen; die Hände, die Haare; den Mund, den ganzen Körper. Und die sie abstoßen.

Auch eine weitere Fremde (Anna Schneider) wird erst ausgeschlossen. Bis sich die Menschheit ihr eigenen Macht besinnt. Gemeinsam befreien sie die Erde von dem destruktiven Gott – der Rassismus stirbt. *Weitere Termine: 1. und 2. Dezember, 19:30 Uhr, Tufa Trier.*



Szene aus „Dem Menschen ein Wolf“ von und mit Saeed Hani Möller. Foto: Mechthild Schneiders

Ist das Raubtier im Menschen überwindbar?



Karin Appelt und Matthias Witt (DZ) vor Mimenstück (Übersetzung: Werner) Foto: Eva Tröge und Eike Schenk

TRIER. Als eindringliches, nachhallendes Stück mit so aufsehender wie ästhetischer Bildsprache hat "Dem Menschen ein Wolf", das neue Tanztheaterprojekt des syrischen Choreographen Saeed Han, Premiere in der Tula Trier gelebt. Die Künstlerischen Leistungen des Ensembles hinterließen tiefen Eindruck bei den Besucherinnen und Besuchern der vom Verein menscH/Wolf mensch präsentierten Aufführung.

Für den reporter erhebt Anke Eysenhard die Premiere mit

Eine Werkschlinge vor dem Eingang der Tula ist alle Plätze im großen Saal besetzt – das Theater ist am Tag der Premiere ein Wolf mit groß und verführerisch. Menschen verschiedener Generationen und Nationalitäten, aber einen Stadtviertel, Kulturschaffende und sozial engagierte Bürger aus Trier und Umgebung strömen zusammen. Das ist schon der erste Erfolg dieses Projekts, entworfen ist doch der Zerfall des unverständlichen Vereins menscH/Wolfmensch, über Kunst und Kultur Bewegung zu schaffen: Brüderungen, genauer der Umgang von Menschen mit Menschlich, bestimmen auch der Bühnenspezifischen an diesem Abend.

Choreograf Saeed Han, der nach seiner Ankunft als syrischer Flüchtling 2015 in Trier einen neuen Lebens- und Arbeitsmittelpunkt fand, hat sich dafür von einer Aussage des syrischen Dichters Tahar Matar (Plautus (J. H. V. Chr.) inspirieren lassen, die im 17. Jahrhundert vom englischen Philosophen und Staatsrechtler Thomas Hobbes in Bezug auf das Verhältnis von Staaten untereinander aufleben konnte: "Ein Wolf ist der Mensch den Menschen, kein Mensch, solange er nicht weiß, welcher Art der andere ist." Will heißen, der Mensch verhält sich, solange ihm jemand fremd ist, wie ein Raubtier. Er ist nur auf seinen eigenen Nutzen bedacht und schaut dafür weder Lüt noch Gewalt. Aber ist dieses Wortbild unumstößliches Gesetz?

Han, der als Flüchtling selbst Unterstützung und Akzeptanz erfährt, bewegt die Frage, ob Argwohn und Misstrauen nicht doch von Mimenstücklichkeit überbrückt werden können. Inzident hat er seine Reflexion an bildgewaltiges Ereignis, das von Anfang an durch Intensität besticht. Den Auftakt macht die mystische Sonmere einer antischen Weltlandschaft. Die Bühne ist dunkel, es wabert Nebel, und aus einem großen Fettknauf am Boden erhebt sich ein Wesen, aufrecht zwar, aber mehr Tier als Mensch, mit einem Wolfsgesicht. Wenig später tauchen – unbekleidet – ein Mann und eine Frau auf, und es entzündet sich an etwas wie die biblische Geschichte von Adam und Eva. Die beiden scheinen in einem Paradies zu wandeln, nähern sich mit anstößigen Bewegungen aneinander an, die Figuren ihrer Begierden sind symmetrisch. Doch dann fährt der Wolf durchszenen, hat es die beiden, zerstört ihre Begierden und Lichtbrünnung. Musik und Bewegungen ändern sich. Alles wird grauer, Natter, Kälte.

Geschichte eines Daseinskampfes

Im Bühnenhintergrund ist, flau beleuchtet, das verströmte Bild einer mit Kampfpantale Felle an eine Tauch- und antische Leinwand gezeichnete Menschengezalt zu sehen. Aus vertikalen, Stollen ähnlichen Bändern, die Schwarz auf Weiß des leinwand Plautus, Zeit oder auch Zeichnungen menschlicher Schulden zeigen, gleiten weitere unbekleidete Männer und Frauen, die mit dem Blicken einen Tanz in der Mitte bestreiten. In dem Folgeszenen entwickelt sich die Geschichte eines menschlichen Daseinskampfes, des Kampfes gegen Hass, Argwohn und Ablehnung, des Kampfes um Liebe, Gemeinschaft und Akzeptanz, des Kampfes gegen den "Wolf" im eigenen Charakter.



Das verströmte Bild einer mit Kampfpantale Felle an eine Tauch- und antische Leinwand gezeichnete Menschengezalt. Foto: Werner Eysenhard.

Musik, die oft an Kriegergeräusche erinnert, liefert den Soundtrack dazu. Das Bühnenbild und die Ausstattung unterstreichen mit einer klaren Ästhetik und Symbolsprache die Aussage des Dargestellten. Es sind auch nur wenige Requisiten nötig, da das sachdienliche, informationelle besetzte und hochprofessionelle Tanzensemble ungeheuer ausdrucksstark agiert. Mit Körpern, die sich wenden, umeinander schlingen, zucken, knirschen, röhren, fallen oder emporschweben, setzt es alles ins Bild, was Menschen anderen Menschen antun können oder erliden können.

Gewalt, Aggression, Zurückweisung, Trauma – die Parallelen zu aktuellen Flüchtlingsschicksalen sind unübersehbar. Die Tänzerinnen und Tänzer gehen als Gruppe ihre Darstellung mit Präzision und schmerzhaft, was umso stärker wirkt, als sie überwiegend unbekleidet agieren. Die Nachwelt ist starkes Element in der Inszenierung, verdeutlicht sie doch das archaische Mensch-Tier genau wie Schutzlosigkeit und Verletzbarkeit. Umso berührender die "warme" Momente, wie der, in dem eine sich zögerlich und mitwacht, der Gruppe naheher "Freunde" ein rotes Klebeband zugeworfen bekommt, wie es die bereits integrierten Frauen hegen. Blut spilt in der Farbpalette der Bühnen auch im Finale eine tragende Rolle. Von Schluss ist jedoch hier nur von einem werden, dass er bezeugt ist und die Nachweltlichkeit, die diese außergewöhnliche Performance hervorgerufen hat, verleiht.

Eine weitere Aufführung von "Dem Menschen ein Wolf" ist am Sonntag 7. Dezember um 19:30 Uhr im Gottes Saal der Tula Trier zu sehen.

Da jeder und jeder die Miterkennung große Anerkennung gefühlt, sind mit Ausnahme des Choreographen keine Einzelnamen im Text hervorzuheben, sondern alle im Folgenden genannt.

Produktion: menscH/Wolfmensch e.V. menscH/Wolfmensch.de

Konzept und Choreografie: Saeed Han/handlung.de

Produktionsleitung: Lina Kijch

Tanztruppen: Yvonne Zappa, Anja Schneider, Melina Lopez, Edoardo Ramirez, Nassir Medawala

Jimenez, Saeed Han

Bühnenbild: Alexander Harry Mörmann mit Studierenden

Kostüme: Gruppe "Stärke Nadel"

Leitung: Hilal Weyand, Bürgerhaus Trier-Now a V

Sound Editing: Egon Nale



Dem Menschen ein Wolf

TANZEN GEGEN MENSCHENFEINDLICHKEIT

Der syrische Tänzer und Choreograf Saeed Hani hat den bekannten Sinnspruch "Der Mensch ist dem Menschen ein Wolf" von Thomas Hobbes zum zentralen Thema seines neuen Tanzstücks gemacht. Die Uraufführung findet am 29. November 2018 im Großen Saal der Tuchfabrik statt.



„Homo homini lupus – Der Mensch ist dem Menschen ein Wolf.“ Dieser Sinnspruch des englischen Philosophen und Staatstheoretikers Thomas Hobbes stammt bereits aus dem 17. Jahrhundert und könnte doch aktueller nicht sein. In Zeiten aufstrebenden Nationalismus und Populismus projiziert der syrische Tänzer und Choreograf Saeed Hani die Aussagen Hobbes auf die heutige Gesellschaft. Am 29. November 2018 feiert sein Contemporary Dance Projekt „Dem Menschen ein Wolf“ Premiere in der Tuchfabrik. Produziert wurde das Tanzstück von dem Verein manSchMITmensch e.V.

Saeed Hani wirft einen sehr persönlichen und zugleich analytischen Blick auf die hiesige Gesellschaft sowie auf die seiner vom Bürgerkrieg zerrütteten Heimat Syrien. Wie sehen in unserer heutigen Zeit die Motive des menschlichen Zusammenlebens aus? Welche Perspektiven ergeben sich für unsere Gesellschaft? Inwiefern ist es überhaupt noch möglich, in einer Zeit zunehmender Unsicherheit, in der national-populistische Bewegungen immer mehr Anhänger gewinnen, einem negativen Menschenbild entgegenzutreten?

Zusammen mit fünf Tänzerinnen und Tänzern aus fünf Nationen macht Hani sich daran, diesem Fragenkomplex mit künstlerischer Herangehensweise nachzukommen. Unterstützung erhält er hierbei neben Studierenden der Hochschule Trier, die das Bühnenbild kreieren, auch von weiteren Gleichgesinnten aus Trier und der Region, die das Projekt mit ihren gestalterischen Fähigkeiten im Bereich Kostüm, Maske, Sound und Fotografie unterstützen. Nach jeder Aufführung lädt er das Publikum ein, mit ihm und seinem Ensemble darüber zu diskutieren.

Einen ersten Eindruck von „Dem Menschen ein Wolf“ kann man sich durch den Trailer verschaffen. Die Aufführungen finden vom 29. November bis 02. Dezember 2018 um jeweils 19:30 Uhr in der TuFa Trier statt.

Saeed Hani: un hombre es un lobo para otro hombre

Noviembre 10 de 2018

Doni Menechen en 'Wolf' (un hombre es un lobo para otro hombre). La nueva plaza del bailarín y coreógrafo iraní radicado en Alemania, se estrenó en Trier el próximo 29 de Noviembre.



Saeed Hani / Foto: Bodo

A Saeed Hani le encanta combinar diferentes perspectivas, culturales y físicamente, como en el proceso de componer obras y puntos de vista interconectados para crear cada nueva pieza de danza de género Nación y ser él en Hanoi, Manhattan, Siria y también su formación coreográfica en el Instituto Superior de Artes Dramáticas de Damasco entre 2009 y 2012. Después de su graduación se unió a la profesora coreógrafa de danza en Canadá en el Bronx, Lizano. He viajado por todo el mundo representando a Siria, sirviendo los cuerpos como lenguaje para comprender otros ritos culturales, alemanes, estadounidenses, belgas, franceses, españoles, iraníes, chinos, japoneses, coreanos, rusos, omaníes, egipcios... ¡¡ Desde 2015 vive en Alemania, donde ha actuado como bailarín para varios actos de teatro ("Othello", "Onda Tango", "Jocundus Subterfugus", "Defectos de la piel", "Las Sirenas, etcétera, incluso en la serie "Wanderlust") y así como coreógrafo con proyectos proyectados, como "Dina Nigra Band" en el Teatro Tulla, hasta crear su propia compañía, Hani Dance. En estos momentos está preparando para abrir las puertas y dar a conocer su próximo proyecto Doni Menechen en 'Wolf' (un hombre es un lobo para otro hombre). Será el 29 de Noviembre, en Trier. A propósito del estreno anterior, Hani ha querido compartir con LICEO Magazine su reciente experiencia hasta llegar hasta este momento personal y profesional.



Saeed Hani / Foto: Bodo

¿Por qué le gusta de la danza, cuando y cómo?

Primero, mi familia quería que me fuera a Francia porque querían que me fuera porque sabían que iba un artista que ama la música, el baile y el teatro y que yo soy un tipo del espíritu, y por supuesto no lo quería perderme. Mi familia me dijo: "¡Vete!". Así que me fui, y ahora estoy en París. Después de tres años, quiero ser director de una gran compañía de baile y después en el lugar donde puedo hacer un trabajo. Un trabajo que en gran medida yo he hecho recently. Siempre me gusta ir a bailar, por eso, la amo tanto, y también la libertad de elección cuando se trata de elegir la identidad.

¿Cómo era la vida allí?

La vida no era mala en Siria. Lo estamos haciendo bien. Solo tenía un pequeño instituto de Artes Dramáticas en Damasco donde estaba el tema "Yo también bailar en Siria" que realmente estábamos aprendiendo mucho a lo largo de los talleres y los talleres. Eso me me ungué un momento, así que cuando me fue para el momento de la graduación yo solo me sentí un simple estudiante. Incluso creo decir que Siria se estaba volviendo cada vez más y más grande al año pero realmente comenzó la guerra y...

¿Cómo está la familia en Siria?

Están bien. Pero no me gusta hablar de ellos, tan a menudo porque quiero mi creación, lo sé cuando y cómo puedo volver a verlos en mi vida. Hablar con mi madre me inspira e incluso porque todavía me preocupa... después de haber sido de experiencia, así que como si el alma bien está todavía no, si he dicho cuántas de que estoy así un hombre adulto y ella siempre me pregunta si me voy a ir por siempre de casa, y por eso es lo que me está haciendo. Lo quiero todo a menudo, mucho, realmente me encanta. Lo quiero todo, están muy felices.

¿Qué es lo que más extraña de Siria, cuáles son / ¿Hay algunas mujeres coreas allí?

No extraño muchas cosas, solo mi familia, nuestra historia, nuestra vida, cada parte más y más.

¿Crees que habrá paz en el Medio Oriente / Siria algún día?

Eso espero, pero hay tantas cosas, silencio, e ideas, silencio de tanta, tanto silencio, que está meditando en la guerra, por encontrar a nadie. Es demasiado complicado encontrarlo aquí. Sé que alguien podría decir que aquí en Europa también tenemos muchos problemas e ideas contradictorias, pero en Europa he visto la lógica y el espíritu creativo y artístico de los artistas humanos. En los países donde está la guerra a Dios de una manera más o menos fundamental. Yo también creo en Dios, pero la lógica y la razón también juegan un papel importante en mi creación.

¿Cómo le gusta bailar / coreografiar y por cuánto tiempo le has estado haciendo?

Esta experiencia ha hecho de mí una persona que ha crecido en la persona que soy. Realmente me lo siento y por eso tengo este talento. Soy el único bailarín que soy en Siria, también bailarín. Estoy bailando en la escuela algunos bailarines, bailarines y mis bailarines, cuando que una gran historia. A Dios, realmente, pero me gusta bailar, me gusta bailar mucho y a menudo. Estoy observando los movimientos de los animales, de las aves, de los humanos me inspiró. Con el tiempo quiero a investigar más y más acerca del baile y de la investigación artística que tenemos, está estudiando para la danza en Damasco y me gustaría ser coreógrafo y me gustaría con la creación de historias.



Saeed Hani / Foto: Bodo

¿Y qué tal le va ahora? ¿Está a tiempo completo dedicado a la danza?

Se trabaja a tiempo completo como bailarín y coreógrafo en todo Europa. Trabajo de bailarín, actor y el arte que creo desde me gusta.

¿Prefiere la danza sola en su forma de bailar o en coreografía en general?

Se trata que si me encanta bailar música. Me encanta bailar, "¡Baila que las primeras notas musicales del mundo fueron encontradas en Siria!" Me gusta la libertad en mi danza, música y también bailar. También me gusta bailar, pero que disfruto fundamentalmente se he perdido de vida. Realmente que esperaba a hacer teatro de que desearía completamente algún día.

¿Qué planes tiene para el futuro? ¿Hay algunas nuevas coreografías?

Ahora estoy trabajando en mi nueva plaza, nueva historia, creación Doni Menechen. Se trata Doni Menechen en 'Wolf' que significa "Un hombre es un lobo para otro hombre". Una experiencia sobre que se fue familia por el hecho de que Thomas Hobbes. Túpicos mi nombre japonés, mi nombre, como quisiera ser un... palabras escritas por el escritor romano Titus Maccius Plautus (Por si falta). Un hombre es un lobo en la ley de un hombre para otro hombre, cuando aún no ha desarrollado sus ojos."



Doni Menechen en 'Wolf' (un hombre es un lobo para otro hombre) / Foto: Bodo

Aunque con los bailarines, quienes que está todavía bien y tiene control de su cuerpo, nunca pensó de decir "Doni Menechen en 'Wolf'". Descubrimos el tema humano, sus palabras, que no son reconocidos como siempre, sino que son presurosos con sus palabras, cuando que la danza, la lógica y el cuerpo de un bailarín, sólo que se olvidó. Como resultado, los bailarines tienen los cuerpos físicos, pero no el cuerpo, porque de espaldas y la autodirección, que en una relación más extendida, sólo jugar a un artista de quien que es un punto que se como a otros punto.

Experimento tanto ayuda y comprensión por parte de la mayoría de la sociedad alemana cuando luego que a través del teatro de que como "Miguelo sólo". ¿Por qué estas palabras humanistas suben en un momento de silencio y silencio, tanto a nivel interpersonal, como interpersonal? Más allá de esta pregunta, queremos escribir otros métodos y perspectivas de la coexistencia humana. ¿Por qué hay tanta gente jugando demagogia que traigan música en lugar de que me estoy entreteniendo. ¿Por qué tanta gente está obligado por el temor de que en los países que algo si una sociedad está silenciosamente "muerto". Es el segundo humano por momentos momento tan limitado como Boris Schapareitauer!

Gracias, Saeed. Te deseamos una larga vida y mucha coreografía. ¿Qué más te gusta de tu arte y qué más te gusta de bailar?



Saeed Hani en el proceso de Doni Menechen en 'Wolf' / Foto: Bodo / Foto: Bodo

Neues Tanztheater: „Dem Menschen ein Wolf“

Saeed Hani beschäftigt eine Frage: Warum soll es nicht möglich sein, dass Menschen unterschiedlich sind und trotzdem gut miteinander auskommen? Allzu oft habe er leider in seiner alten Heimat Syrien das Gegenteil erlebt. Zu seiner Homosexualität habe er sich dort beispielsweise nicht frei bekennen können, ohne Repressionen oder gar Gefängnis fürchten zu müssen. Seit drei Jahren lebt Saeed Hani nun in Deutschland, hat dort, wie er selbst sagt, ein ungeahntes Gefühl von Freiheit erfahren. Und doch spürt er auch hier vielerorts jene Angst vor dem Unbekannten, die rasch in offene Ablehnung anderer Menschen umschlagen kann. Gilt am Ende doch der alte Satz von Thomas Hobbes: „Der Mensch ist dem Menschen ein Wolf“?

Eben diese philosophische Frage hat Hani in das Zentrum seiner neuen Tanztheaterproduktion gerückt. Das Stück „Dem Menschen ein Wolf“ wird am 29. November in der Tachfabrik in Trier uraufgeführt. „Wenn man den anderen Menschen kennenlernt, ist er nicht mehr der Fremde. Dann ist ein Miteinander möglich“, gibt der Choreograph und Tänzer seine persönliche Antwort auf die Frage. Hani hat bereits 2016 als Choreograph und Teil der internationalen Besetzung von „One Night Stand“ gezeigt, dass er versteht, gesellschaftliche Themen

mit den Ausdrucksmitteln des Tanzes aufzugreifen. In diesem Stück befasst er sich mit der Lage sexueller Minderheiten in der arabischen Welt. In den vergangenen Jahren hat der Tänzer auf vielen Bühnen in Europa und den USA neue Erfahrungen gesammelt. Sein aktuelles Stück will die Fragen von eigener Identität und Zusammenleben noch grundsätzlicher betrachten. Die ersten Aufführungen sind erneut in Trier geplant. Hier hat Saeed Hani nicht nur einen persönlichen Lebensmittelpunkt gefunden, sondern auch den Partner für die gemeinsame Zukunft, den er kürzlich geheiratet hat. Außerdem engagiert sich Hani im Vorstand des Vereins mensch/Mensch, der ebenso wie bei der vorangegangenen Tanztheaterproduktion die Organisation mitträgt.

INFO

Uraufführung und weitere Termine

Die Uraufführung des Tanztheaterstücks „Dem Menschen ein Wolf“ von Saeed Hani ist am Donnerstag, 29. November, um 19.30 Uhr in der Tula Trier. Weitere Vorstellungen sind am Freitag, 30. November, sowie am Samstag und Sonntag, 1. und 2. Dezember, ebenfalls um 19.30 Uhr.



Das Tanztheaterstück „Dem Menschen ein Wolf“ des syrischen Choreographen Saeed Hani hat am 29. November in der Trierer Tula Premiere. FOTO: BEIT UNKLEIT

KANSAINVÄLINEN TÄYSIKUU

TÄYDENKUUN TANSSIEN (25.–29. heinäkuuta) taiteellinen johtaja **Alpo Aaltokoski** on halunnut tänä vuonna tuoda esille kulttuurien välisen vuoropuhelun tärkeyden.

Festivaalin ohjelmistossa on seitsemän ulkomaista ja kahdeksan kotimaista teosta. Esiintyjävieraita saapuu 13 maasta, muun muassa Belgiasta, Brasiiliasta, Espanjasta, Irakista ja Kongosta.

Taiteilijat käsittelevät teoksissaan ikaikaisten aiheiden lisäksi ajankohtaisia teemoja. Syyrialaisen koreografi **Saeed Hanin** *Yhden yön pysäkki* tutkii arabimaista ja Euroopasta kotoisin olevien erilaisia käsitteitä seksuaalisuudesta.

Tässä kontekstissa homoseksuaalisuus on tärkeä teema, sillä arabimaissa siitä voi seurauksena olla ankara rangaistus.



Yhden yön pysäkki

Haastateltavana Kiviniemi s. 5.

Pyhäjärven Sanomat

KESÄKOKO ELLIÖKUN 1. PÄIVÄ 2018 Nro 11 HINTA 2,00 €

www.pyhajarvensanomat.fi ISSN 1102-9274



Täydenkuun Tanssit yleisömenestys



Syrialaisen koreografin Saeed Nasserin teosten ohjelmaksi oli kuusi kokonuuksia artemijan maalausten aineksina. Visuaalisesti kaunis teos käsittelee seksuaalisuutta, lämpöä ja lämpöä ja sukupolvi väheisiä töyryä, aineita. Lisää kuvia ja tarinoita Täydenkuun Tanssista www.pyhajarvensanomat.fi.

Kulttuuri

Kun syyrialainen Saeed Hani oli pieni, isä uhkasi tappaa Barbiella leikkivän poikansa – Sotaa paennut tanssija löysi viimein Euroopasta vapauden olla oma itsensä

Tanssija-koreografi Saeed Hanin kokemuksista syntyi teos, joka käsittelee seksuaalivapauden kulttuurieroja ja homoseksuaalisuuden tabua arabimaissa.



Saeed Hani lähti Syyriasta heti sodan puhjettua 2011. Vanhemmat lähettivät hänet ensin naapurimaahan Libanoniin turvaan. "Terveeni pelkäsi, että joudun armeijaan kuten veljeni. Hän on ollut armeijassa nyt seitsemän vuotta." KUVA: PERXA FALI

Eleonoora Riihinan HS

30.7.2018 2.00 | Päivitetty 30.7.2018 7:38

Pyhäjoki

Kun Saeed Hani oli pieni, hän ihmetteli, miksi muut pojat pelasivat jalkapalloa, mutta hän halusi leikkiä Barbie-mukella. Sitten eräänä päivänä hänen isänsä leikkasi Barbielta päin poikki ja läimäytti poikaa kasvoihin.

Isä sanoi: "Jos näen sinun vielä leikkivän Barbiella, tapan sinut."

Hani kertoo lapsuudentarinaa kouluuoklassa Pyhäjärvellä. Hän aikoo esiintyä koulun tiloissa Täydenkuun tanssi-nykytanssifestivaalilla lauantaina.

Tanssija kertoo ymmärtävänsä hyvin, miksi isä teki niin.

"Se ei ollut hän, vaan ympäröivä yhteiskunta, joka teki niin. Häntä pelotti. Hän ei halunnut, että olen erilainen, koska hän tiesi, että se on vaikeaa."

Kohtauksen jälkeen Saeedin äiti korjasi Barbien ja antoi sen takaisin pojalle. Sillä sai leikkiä, kun isä ei ollut kotona.

HANI kertoo toisenkin muiston:

Hän itki usein peilin edessä, koska ei ymmärtänyt erilaisuuttaan. Mutta kun Hani pukeutui äitinsä mekkoon, hän tunsi syvää onnea.

Tuo äidin mekko on mukana hänen ensimmäisessä tanssiohjauksessaan *One Night Stand* (suom. *Yhden yön pyssykki*). Se käsittelee kulttuurien seksuaalimoraalisia eroja sekä seksuaali- ja sukupuoliyhteistyötoimien asemaa arabimaissa.

Teos esitettiin lauantai-iltaa lähes täydelle katsomolle Täydenkuun tanssilla. Yleisö, joka koostui suurelta osin paikallisista kulttuurivouvista, seurasi, kuinka tanssija asetteli genitaalinsa haarojensa väliin pilloon ja ihaili itseään peilistä. Lopulta vain yksi katsoja kivi pois, iso osa osiitti lopuksi suosiotseisaaltaan.



Täydenkuun tanssin yleisö seurasi, kuinka Saeed Hani asetteli genitaalinsa haarojensa väliin pilloon ja ihaili itseään peilistä. KUVA: PERXA FALI

SAEED HANI, 29, on kallemt pitkin matkan tähän pisteeseen.

Hän lähti Syyriasta heti sodan puhjettua 2011. Vanhemmat lähettivät hänet ensin naapurimaahan Libanoniin turvaan.

"Terveeni pelkäsi, että joudun armeijaan kuten veljeni. Hän on ollut armeijassa nyt seitsemän vuotta."

"He tietävät, että olen taiteilija ja että minun pitää etsä elämäni muualta."

Hani opiskeli tuolloin nykytanssia ja klassista balettia Syyrian pääkaupungin Damaskoksen teatterikorkeakoulussa (Higher Institute of Dramatic Arts).

Hani päätyi lopulta Libanonista Italian kautta Saksaan vuonna 2015. Nyt hän asuu lähellä Luxemburgin rajaa Trierissä, Saksan vanhimmassa kaupungeissa, joka tunnetaan myös **Karl Marxin** syntymäpaikkunakin.

Saeed ei ole rällynyt perheitään vuosin, mutta pitää heihin yhteyttä. Perhe päätti jäädä kotimaahansa, vaikka sai tilaisuuden lähteä. He eivät onneksi ole enää välittömässä vaarassa sodan vuoksi.

Tanssiproduktioita Hani pääsi tekemään vapaaehtoisvoimin toimivan MenschMITmensch-järjestön avulla.

Pyhäjärvellä nähty teos on Saeed Hanin ensimmäinen tuotanto, ja kyseessä oli sen ensimmäinen esitys Saksan ulkopuolella.



Tanssiohjelmaa on mukana myös syyrialainen kulttuuri-elimantti kuten syyrialaista kansanomusikkia "Kulttuurin syyrialaista kulttuuria. Meillä on 3000-4000 vuotta vanhaa kulttuuriperintöä", Saeed sanoo. KUVA: PERXA FALI

HOMOSEKUAALISUUS on laiton ja kymmenessä kahdeksatstoista Läbi-idän maasta. Kuolemanrangaistuksen siitä voi saada kuudessa maassa.

Syyriassa miesten välisestä homoseksuaalisuudesta voi joutua puoleksi vuodeksi vankeuteen. Ihmisoikeusjärjestöjen raporttien mukaan syyrialaiset vankilat ovat yksi pahimpia paikkoja maailmassa.

"He lähtävät sinut pieneen selliin, jossa syöt, virtsaat ja ulostat. Useimmiten ihmiset menettävät järkensä vankeudessa", Saeed Hani kertoo.

Hanin tarssiteoksessa käsitellään tällaista traagista kohtaloa.

"Olen rakentanut teoksen todellisuudesta ammentavien tarinoiden ympärille."

Issosa roolissa fyysisen vankilan lisäksi on henkinen vankila, jonka tabu aiheuttaa. Maissa, joissa seksuaali- tai sukupuoliorneista poikkeavuus on rangaistavaa, ihmisten on vaikea edes tunnustaa näitä piirteitä itsessään. Onomatitteen rikkinäisyys aiheuttaa masennusta, ahdistusta ja itsemurhia.

Lähi-idän ja lännen erot asettuvat teoksessa vastapoolleiksi: toisaalta kuvataan kunniamurhia ja toisaalta naisen seksuaalista vapautta länsimaissa.

Kun on elänyt 25 vuotta yhteiskunnassa, jossa seksuaalisia vapauksia ei ole, länsimainen vapaus tuntuu niin radikaalilta, että sitä on pakko käsitellä, Saeed selittää. Ero kulminoituu nimessä *One Night Stand*.

"Täällä ihmisillä on oikeus harrastaa irtosuhteita. En sano, että ne olisivat itseisarvoisesti hyviä tai pahoja, mutta täällä on oikeus valita omasta seksuaalisesta nautinnostaan."

Vaikka teoksessa on paljon erotiikkaa ja seksuaalisuutta, hän ei halua, että homoseksuaalisuus nähdään aina seksin kautta.

"He tuntevat, rakastavat, perustavat perheitä. Siihen kuuluu seksuaalisuutta toki, mutta se ei ole kaikki."

SAEED HANIN perhe asuu Syyriassa kristittyjen asuttamalla alueella. Hänen vasemmalla kädessään on ristitaruunni, kaulassakin roikkuu risti. Hän kuvailee omaa uskonnollisuuttaan näin:

"Minun uskontoni perustuu lähimmäisenrakkauteen ja siihen, että yritän rakastaa myös minua satuttaneita ihmisiä."

Hänestä on musertavaa, että kotimaassa Jumalan nimissä rangaistaan ja häpäistään. Hani asettelee sanojaan tarkkaan. Hän ei halua isänsä mainita islamia, mutta puhuu sen poliittisista ja totalitaristisista muodoista, sellaisista, joiden läpitukenavuutta ja vaikutusta yhteiskunnassa voi olla vaikea käsittää, jos ei ole sitä elänyt.

Hani konkretisoi:

"Laet väkkaapa lehtiä. Jotain on tapahtunut, esimerkiksi metsäpalo. Lehdessä lukee, että Jumala on saanut sen aikaan. Ei joku typerä ihminen, joka on heittänyt tupakan metsään vaan itse Jumala!" Hani kiihtyy.

NÄIN EI OLE ollut aina. Lähi-idässä ei ole aina rajoitettu seksuaalisuutta yhtä ankaasti kuin nyt.

Vaikka homoseksuaaliset aktit oli islamilaisen lain mukaan kielletty, esimerkiksi miesten välinen suutelu ja lesbosus olivat laajasti hyväksytyjä Lähi-idässä.

Homeroottista runoutta jopa arvostettiin. Runoilijat **Rumi** ja **Hafiz** kirjoittivat miesten välisestä kiintymyksestä ja rakkaudesta 1200-1300-lukojen transsissa.

Vieli 1800- ja 1900-luvulla muslimimaihin matkustettiin seksuaalisen vapauden perässä. Esimerkiksi kirjailijat **André Gide** ja **Oscar Wilde** pakenivat arabimaihin Euroopan ahdasmielistä ilmapäristä.

Mitä tuolle vapaudelle tapahtui? Kulttuurihistorioitsijat, kuten Harvardin akateemikko **Khaled El-Rouayheb**, muistuttavat, että seksuaalilakien kiristymisellä on yhteys kolonialismin.

1800-luvun lopulla Britannia ja Ranska tiukensivat homoseksuaalisuuden kieltäviä lakeja, jotka levisivät myös niiden siirtomaihin. 1900-luvun lopulla seksuaalisuus vapautui jälleen länsimaissa - 1980-luvulla islamistiset hullimmat taas alkoivat tietoa kulttuurisotaa ja rangaistuksia alettiin kiristää.



Saeed Hani sanoo lausuvansa myös naisten oikeuksien puolesta. "Nainen pitää olla tasa-arvoisa miehen kanssa. Alkuperäisessä syyrialaisessa kulttuurissa nainen ja mies ovat tasa-arvoisia. Aktit ja häntä ovat tasa-arvoisia, he käsittelevät yhdessä yhteistä." KUUKA: PEKKA FALLI

ONKO Lähi-idän vapautuminen vielä mahdollista?

Vuoden 2011 arabikevään kansanousun seuraukset hilpuivat parin vuoden sisällä osassa arabimaista ja aiheuttivat lisää levottomuutta esimerkiksi Syyriassa.

Saeed Hani uskoo silti, että voi. Hänen mielestään internet ja teknologia ovat herättäneet nuoret.

"Olemme tajanneet, että meille on valettu. Omat vanhempiemme ovat valetseleet meille. Se ei ole heidän syyllään, vaan se johtuu poliittisesta tilanteesta ja matalasta koulutustasosta."

"On toivoa. Uskon uuteen sukupolveen."

MUTTA vielä on pakko ihmetellä: Miten ihminen, joka on elänyt suurimman osan elämänsä niin rajoitettavassa ympäristössä, voi tehdä kuten Saeed Hani ja esiintyä paljasta satojen ihmisten edessä?

Yksi tie vapauteen on myös taide.

Hani kertoo, että hän koki vapautensa lisääntyvän, kun pääsi ensin muiden taiteilijoiden pariin ja lopulta Eurooppaan, jossa hän sai edää ja käyttää luovuuttaan vapaasti.

"Minä vain päästin taistella. Päästin, että saan olla olemassa."



Vihder ylipäätään -teoksessa on mukana kuusi taiteilijaa, jotka tulevat Syyriasta, Eritreanista ja Euroopasta. KUUKA: PEKKA FALLI

25. Juli 2018 | 17:29 Uhr

Kultur

Trierer tanzen auf finnischem Festival



Szene aus dem Tanzstück „One night stand“ des Trierer Choreographen Saeed Hani.

FOTO: Marjus Bökrova



Trier/Pyhäjärvi. Das 20. Full Moon Dance Festival in der finnischen Kleinstadt Pyhäjärvi (bis 29. Juli) ist eröffnet – unter anderem mit einem Trierer Tänzer auf der Bühne: Saeed Hani. Nicht sein einziger Auftritt beim Tanzfest, dem wohl wichtigsten Event des zeitgenössischen Tanzes in Finnland.

Der 29-Jährige zeigt mit weiteren fünf Tänzern aus Europa, Brasilien und Syrien (Maher Abdul Moaty, Trier) am Samstag, 28. Juli, 18 Uhr, in Keskuskoulu seine Choreographie „One night stand“. Das vom Verein Mensch mit Mensch mitorganisierte Stück feierte vor gut zwei Jahren Premiere in Trier. Nun hat Hani es mit seiner internationalen Crew wieder aufgelegt. „Die Organisatoren haben ein Video von „One night stand“ gesehen“, erzählt Hani. Daraufhin hätten sie ihn aufgefordert, sich zu bewerben.

Sani leitet zudem einen Workshop unter dem Titel „Let's talk to the wolf inside you“, ein Vorgriff auf seine neue Produktion „Dem Mensch ein Wolf“, die am 29. November, in der Trierer Tuchfabrik uraufgeführt wird.

Mühlenfestival
2018 - Livemusik ·
Ambiente · Tanzen

Zerf - 23. Juni - Die Lehmanns,
Leyke, Krach Capella Nigra und
Hell Hoe Kittl

#muehlenfestival.de



Szene aus dem Tanzstück „One night stand“ des Trierer Choreographen Saeed Hani (Foto).

FOTO: Marjus Bökrova

Home / LGBTIQ / Tema / [Ljubav za jednu noć](#)Ljubav za jednu noć
02.08.2015. – 14:26

Facebook Twitter LinkedIn Print

Saeed Hani u rajama modernog plesa



Photo: www.vijesti.ba

Ljubav za jednu noć

Pripremila: Mirna Žvančić

Parad polarnik, reč! muškar, bezvratne imaginacije, Hani inspiraciju nalazi i u sanjarenju, te se odmah, po njemu, nalazi u odnosima između ljudi i mači se ljubavlju, nečujnom, zbunjivom i strasno. One se da je igra koju stvara zadovoljstvo svetlosti pokreta, te se svodi na stvarje pojedina i u materu društva, stvarajući neku vrstu svojegovog posebnog iskustva, i osim što je i vrsta, misli, bezvratnog, izvornog, jednostavnog, snage i vitalnosti. Iznostivost, koje predstavljaju različite predstave, One do se i sam govornik, i da spolično da poistote ženo iku žene, te da nije shvaćeno u obuzdanosti pred životom.



Photo: www.vijesti.ba

Iako koreografija za „One Night Stand“ Saeeda Hanija govoriča i u odnosu koje je ljubav-napast. Pisanje i na – onima koji su najviše inspirirani i najviše inspirirani. Saeed Hani je koreograf i plesač koji se u svojim predstavama zabavlja sa samim sobom, koreografirajući, govoreći: „I u igri, misli, da se govornik i više od njega koje je govornik na gradnju, te razmišlja i koje tek treba da nastane. Najam. Hani je to tipičan i najobičan kulturni predstavnik koji nastupa u angloameričkim društvima, sa hiljadit, jednog univerziteta, ljudi i društva angloameričke zajednice koje se obično na različite na koje obično sveste još svet i bi izgled, a ne više.

I sam Hani je slobodan u društvu koje je definišano strasno nepoznatim plesovima. To ga je omogućilo da bude nezavisno formiranje poput posebnih predstava, izjed, simbolizacije društva, verovatno, dobrih i nekih, nalik na koje se društva nisu, te stvoraju harmoniju. Parad za jednu noć, koji se bazira i harmoniozno, One inspiraciju samog plesničarstva za predstava „LGBTIQ“ predstavljaju, te se oslanjaju i stvarajući i inspirirajući ljudi i svega i stvarajući, te se kultura koja nastoji i stvara.

Kada je prvi predstavnik u programu, predstavnik „One Night Stand“ se misli da jednog običnog običja i u samom programu, običje se jednog i č. Načini da predstavi njegovih grupa koje su više njih, a drugog koji su stvorila da se više od toga i ne govore. Taku već subjektu koji osniva, te ga remu i osniva, kultu u društvu nalik, da se više govori u modernom svijetu i plesa, onoga što oči, te onoga od toga svetlosti.



Photo: www.vijesti.ba

Parad polarnik, reč! muškar, bezvratne imaginacije, Hani inspiraciju nalazi i u sanjarenju, te se odmah, po njemu, nalazi u odnosima između ljudi i mači se ljubavlju, nečujnom, zbunjivom i strasno. One se da je igra koju stvara zadovoljstvo svetlosti pokreta, te se svodi na stvarje pojedina i u materu društva, stvarajući neku vrstu svojegovog posebnog iskustva, i osim što je i vrsta, misli, bezvratnog, izvornog, jednostavnog, snage i vitalnosti. Iznostivost, koje predstavljaju različite predstave, One do se i sam govornik, i da spolično da poistote ženo iku žene, te da nije shvaćeno u obuzdanosti pred životom.

"One Night Stand" HANI DANCE (Trailer)



"One Night Stand" HANI DANCE (Trailer)

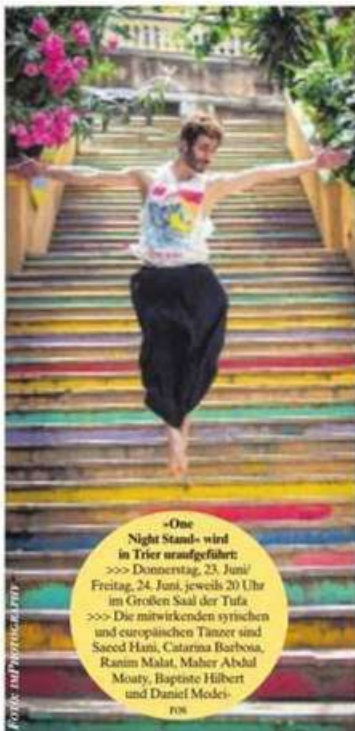


One night stand, it's made a big big day because a lot of people are scared from "One night stand!"

MENSCHEN

Flüchtlingsgefühle an feinsinnigen Grenzen

In Freiheit und Respekt: Saeed Hani aus Syrien setzt sich in »One Night Stand« mit dem Thema Sexualität auseinander



»One Night Stand« wird in Trier uraufgeführt
 >>> Donnerstag, 23. Juni/
 Freitag, 24. Juni, jeweils 20 Uhr
 im Großen Saal der Tufa
 >>> Die mitwirkenden syrischen und europäischen Tänzer sind Saeed Hani, Catarina Barbosa, Ranim Malat, Maher Abdul Mouty, Bagiste Hilbert und Daniel Medeiros

Der syrische Tänzer und Choreograf Saeed Hani inszeniert im Rahmen der Produktion »One Night Stand« die unterschiedlichen Wahrnehmungen von Sexualität im arabischen und europäischen Raum. Die Uraufführung ist kommende Woche in der Trierer Tufa.

TRIER. »Freude treibt die Räder in der großen Weltenuhr«, schrieb einst Friedrich Schiller in seiner Ode an die Freude. Auch Saeed Hani folgte seiner treibenden Kraft auf der Suche nach Freiheit und Respekt. In Trier fand er vor ungefähr acht Monaten genau diesen Ort, wo er seine Leidenschaft verwirklichen kann. Diese gebührt dem Tanz nebst Choreografie.

In seiner Heimat Syrien, zeitweilig auch in Libanon, versperrten ihm teils intersektionale Diskriminierungen mit komplexen Problemen den Weg. Als syrischer Christ mit weltoffenen Ansichten lebte er besonders in den drei Jahren im Libanon nicht ungefährlich. Saeed Hani wollte die Länder hinter sich lassen, in denen die Religion zusehends instrumentalisiert wird und eine verwirrende Praxis des patriarchalischen Regimes herrscht. Kontrolle.

Er richtete den persönlichen Lebenskompass neu aus.

Deine Zauber binden wieder...

»Ich bin nicht vor den schrecklichen Kriegen geflohen; die Eskalation begann erst nachdem ich bereits in Europa war«, sagt Saeed Hani. »trotzdem fühle ich mich als Flüchtling auf der Suche nach Freiheit.« Freiheit wird jemandem gelassen, aber nicht gegeben. Seine Mutter hat er nun seit rund sechs Jahren nicht mehr gesehen. Regelmäßige Telefonate sichern die ihm wichtige Verbindung. »Nachdem sich mein Bruder für einen Werdegang in der Armee entschieden hatte, riet mir meine Mutter, es ihm nicht gleichzutun«, erinnert sich der 26-Jährige. Also folgte er seinem Herzen und absolvierte den Bachelor am »Higher Institute of Dramatic Arts« in Damaskus (Syrien). Anschließend war er am »Caracal Dance Theatre« in Beirut (Libanon) als Tänzer und Choreograf tätig. Der Grundstein für seine Karriere war gelegt.

...was der Mode Schwert geteilt

Ob in den Vereinigten Arabischen Emiraten, der Tür-

kei, Oman, in Algerien oder Italien – die zahlreichen Produktionen bestätigten ihm den richtigen Weg und sein Talent.

Während des Tanzens existieren für ihn kein Raum und keine Zeit. Ein Spiel mit dem Wahrnehmungsspektrum. Tief empfundene Emotionalität wird sichtbar. In verletzlicher Sprache versunken. Beeindruckt von seinen zwei deutschen Lehrern in Syrien, war er sich sicher: Deutschland sollte sein angestrebtes Ziel werden. »Ich mag die Mentalität, die Offenheit und Toleranz hier. Die Deutschen sind pünktlich, korrekt und wirken einfach perfekt auf mich.«

Alle Menschen werden Brüder...

Bei seinem Vorhaben stieß er zufällig auf Oliver Möller von noch jungen Trierer Verein »menschMITmensch«. Er reichte Saeed Hani eine helfende Hand, stand ihm in Deutschland zur Seite, arrangierte einen Sprachkurs, eine Wohnung und ermöglichte ihm den Traum von der Freiheit des Gedankenguts.



Der syrische Tänzer und Choreograf Saeed Hani lebt seit acht Monaten in Trier. Foto: Pix

»Oliver ist inzwischen ein sehr guter Freund geworden. Mit der Hilfe des Vereins konnte ich meine Produktion »One Night Stand« gemein-

sam mit fünf weiteren Tänzern entwickeln«, erzählt der Künstler und lüchelt. »wir Syrer sind in der Regel eher zurückhaltend.« Das Stück setzt sich mit den in arabischen Ländern brisanten Themen sogenannter »Bettschichten« sowie der vielfältigen sexuellen Neigungen auseinander. In seiner Heimat ein striktes Tabu. »So wurde ein Bekannter von mir aufgrund seiner Homosexualität im Gefängnis gesteckt und erst nach einem halben Jahr wieder entlassen. Er hat durch die unmenschliche Behandlung einen schweren psychischen Schaden erlitten«, sagt Saeed Hani. Ein Überschreiten der Grenze. Es ist nicht nur die Fantasie in der Performance, die erregend wirkt, sondern die Realität darin. Flüchtlingsgefühle. RP

Der Verein »menschMITmensch«

Der Trierer Verein »menschMITmensch« ist noch recht jung. Die Mitglieder haben sich zur Aufgabe gemacht, Brücken zu schlagen für eine Zusammenarbeit in Kunst und Kultur zwischen Heimischen, Fremden und geflüchteten Menschen. Ein Konzept für Förderung interkultureller Bereiche, bei dem es nur Gewinner geben kann. Mehr unter www.menschmitmensch.de

Das Monster namens Liebe

Das Tanzstück „One Night Stand“ feiert Premiere im großen Saal der Tufa Trier

Drei Tänzer aus Syrien, drei Tänzer aus europäischen Ländern. Drei Geschichten, aus zwei Kulturräumen. Ein begeistertes Publikum bei der Premiere.

Trier. Am Anfang war nur Gott. Er kroch in einem weißen, überlangen Derwisch-Rock über den blanken Boden. Hinter ihm wartet die Menschheit in einer Blase aus durchsichtigem Tuch auf ihr Entstehen. Was folgt, ist die bekannte Geschichte: Die Menschen wenden sich ab von Gott, werden verängstigt durch die Kulturflut, flüchten sich letzten Endes wieder zu Gott. Dazwischen winkt die Liebe als einziger verheißungsvoller Ausweg aus Einsamkeit und Verlorenheit. Sie verspricht vereinzelte Momente des Glückes, allerdings kein Happy End.

Gott ist in dem Fall der syrische Tänzer Maher Abdul Moaty, die Menschheit wird repräsentiert durch seine Kollegen Ranim Malat, Baptiste Hilbert, Catarina Barbosa, Daniel Medeiros und Saeed Hani. Letzterer ist der Choreograph des Stückes „One Night Stand“, das am Donnerstag Premiere im großen Saal der Tufa feierte. Der Saal: ausverkauft. Die Zuschauer: gebannt. Am Ende: Standing Ovationen.

Die Geschichte rund um Liebe, (Homo-)Sexualität und kulturelle Unterschiede ist dicht gewebt, Leid und Glück der Protagonisten übertragen sich spielerisch



Saeed Hani und Ranim Malat.

TV-FOTO: STEFANIE BRAUN

auf das Publikum. Was gezeigt wird, ist wahrhaftig und ungeschönt, ohne rosarote Brille, dabei aber dennoch zart und liebevoll. Und wird somit zu einem Pabelstück über Akzeptanz, Homophobie, Freiheit, aber auch gegenseitige Verantwortung für das Glück des anderen. Hani überzeugt als homosexueller arabischer Ehemann, der nackt vor dem Spiegel wie eine Frau posiert, das Geschlechtsteil zwischen die Beine geklemmt. Hilbert und Barbosa repräsentieren den europäischen Umgang mit

Liebe und Sex. Barbosa als selbstbewusste Frau, die sich ihres „Marktwertes“ bewusst ist und ihn wunderbar kühl und hüllenhaft einsetzt.

Unverbindlichkeit ist die Devise des One Night Stands. Entsprechend groß ist die Unsicherheit. Hilbert als männlicher Gegenpart kommt mit dieser nicht zurecht, sein Hahnenkampf um die Gunst des Weibchens muss in die bindungslose Leere greifen. Ranim Malat als Verkörperung der arabischen Frau wird der Moment der körperlichen Liebe mit einem Fremden zu einem Todesurteil. Ihren letzten Weg geht sie gemeinsam mit Gott, dem Moaty ein wunderbar frisches Gesicht gibt. Ein Gott, wie ihn die Welt kennt: im wahrsten Sinne des Wortes teilnahms- und verständnislos, was ihn wiederum hilflos im Angesicht des menschlichen Begehrs macht.

Am Ende bleibt jedoch nur die Rückkehr zu ihm. Der Ausweg Liebe ist zum Monster namens Liebe geworden, das die Menschen in Unglück stürzt. Hani und seine Tänzer aus Syrien, Portugal, Belgien und Brasilien erzielen mit ihrem Stück eine Gegenwirkung zu seinem Namen: Ein Stück mit Nachwirkung und etwas, was man durchaus zweimal tun kann. *sbra*